

*CONSTITUTIONS
DES
FILLES DE MARIE
ET DE JOSEPH*

DE LA VIE DES SŒURS EN COMMUN

Extraits du Texte approuvé par
Sa Sainteté Léon XIII
24 janvier 1891

Et des développements et exhortations
de notre Vénéré Fondateur
Constant Guillaume Van Crombrughe

CHAPITRE I

4

EXERCICES JOURNALIERS
DIRECTION DE L'INTENTION
DE LA MEDITATION
DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE
DU SILENCE
DU RECUEILLEMENT
DE LA MORTIFICATION
DE LA CHARITE ET DE LA CONCORDE
DES OBLIGATIONS QU'IMPOSE LA CHARITE
DU DEVOIR RECIPROQUE DE CONCOURIR
A L'ANVANCEMENT SPIRITUEL
DES MOYENS DE PARVENIR A L'AMOUR
DU PROCHAIN
DES AMITIES CONTRAIRES A LA CHARITE
DE LA PRESENCE DE DIEU
DES CONVERSATIONS
DU ZELE POUR LE SALUT DE LA JEUNESSE
DE L'ORDRE
DES REPAS
DU SOIN DE LA SANTE
DU SOIN DES MALADES
DE NOS OBLIGATIONS ENVERS NOS
CONSOEURS DEFUNTES
DES RECREATION
DE LA GAIIETE, DE LA DOUCEUR ET DE LA
POLITESSE
DE LA DISSIPASSION
DES RAPPORTS AVEC LES ENTRANGERS
DES VISITES AU SAINT SACREMENT
L'OFFICE DIVIN

DE L'ANGELUS
DE L'EXAMEN PARTICULIER
DE LA FIN DE LA JOURNEE
CHAPITRE 2
DES EXERCICES DE LA SEMAINE
DE LA DEVOTION A LA SAINTE TRINITE
DU SAINT ESPRIT
DU SAUVEUR VOTRE DIVIN EPOUX JESUS
CHRIST
DES SAINTS ANGES GARDIENS
DE NOTRE PATRON SAINT JOSEPH
DE MARIE VOTRE AUGUSTE MERE
DE L'ETUDE DE LA DOCTRINE CHRETIENNE
CONSTITUTIONS
DU SACREMENT DE PENITENCE
DE LA SAINTE COMMUNION
CHAPITRE 3
DES EXERCICES DU MOIS
DU PATRON ET DE LA VERTU DU MOIS
DU JOUR DE RETRAITE
CHAPITRE 4
DES EXERCICES ANNUELS
DE LA RETRAITE
DES FETES ANNUELLES
CHAPITRE 5
DES SUPERIEURES
DES NOVICES
DU SEOCND NOVICIAT
CHAPITRE 6
DES SAINTS VŒUX
DE LA PAUVRETE
DE LA CHASTETE

DE L'OBEISSANCE
DE L'OBLIGATION DES CONSTITUTIONS
DE L'ATTACHEMENT AUX CONSTITUTIONS

CHAPITRE I

EXERCICES JOURNALIERS

DIRECTION DE L'INTENTION

- En fidèles servantes de Dieu, comme des épouses dévouées de Jésus Christ, dirigez vos actions en l'honneur de la divine Majesté et implorez le secours du ciel pour faire chacune d'elles avec toute la perfection que le Seigneur attend de vous. De même que l'œil donne la lumière à notre corps, ainsi l'intention donne la vie à nos œuvres.

Ne vous contentez pas de former le matin une intention générale qui dirige vers Dieu toutes vos actions de la journée, car quoique cette intention suffise tant qu'elle influe sur vos actions pour leur conserver la direction que vous avez imprimée, il est certain que, par suite de cette faiblesse, de cette corruption qui est en nous, l'amour propre, la vanité ou quelque autre passion déréglée peut venir à corrompre la pureté de notre intention première et diminuer ou même détruire entièrement le mérite de nos œuvres. La prudence nous engage donc à renouveler

quelquefois, pendant le jour, en particulier avant vos principales actions, la bonne intention qui doit les animer, les sanctifier et leur faire porter des fruits de salut.

Vous trouverez dans votre cœur, plus encore que dans votre esprit la manière de donner à vos divers exercices une direction digne de votre sublime destinée et propre à vous faire recueillir les mérites qu'ils renferment avec abondance.

DE LA PRIERE

- La prière est un entretien de l'homme avec Dieu. N'oubliez dans aucune circonstance la recommandation que nous fait l'Esprit Saint de préparer notre âme avant la prière. Vous devez y apporter des dispositions plus saintes, plus parfaites que le commun des fidèles; chargées d'un ministère particulier, vous devez, au nom de la Sainte Eglise, faire monter chaque jour vers le ciel des vœux et des hommages qui semblables à un encens de bonne odeur, arrivent jusqu'au trône de Dieu, et font descendre sur les âmes une rosée féconde de grâces.

DE LA MEDITATION

- Un commerce fréquent avec des personnes d'une sagesse éprouvée, nous identifie insensiblement avec elles; nous en prenons les goûts, les opinions et jusqu'aux

manières. Quel effet ne produira donc pas en nous, l'intime communication que la prière réfléchie et habituelle nous donne avec Dieu! Celui dont la vie est consacrée à servir son Maître Suprême et à méditer sa sainte loi, s'élève jusqu'à la nature des esprits bienheureux, il s'associe à leur sublime fonction; il participe à leur intelligence, à leur sagesse, à leur amour surnaturel; il s'approche à la divinité même! Or, demande Saint Jean Chrysostome, où peut-on puiser mieux la sagesse, le zèle, la justice et toutes les vertus, que dans la considération des exemples et des leçons que Dieu et ses Saints nous ont laissés?

Concluons de là, la grande importance de cet exercice de la vie spirituelle. La méditation sera donc le pain quotidien des Filles de Marie et de Joseph. Elles ne négligeront ni soins, ni étude, ni prière pour se familiariser avec ce saint exercice, et pour y trouver les trésors de grâce qu'il renferme si abondamment.

Vous vous préparez à la méditation dès la veille, terminant les exercices de la journée et les prières du soir, en disposant soigneusement la matière de votre méditation du lendemain et en l'arrangeant de telle sorte dans votre esprit, que vous puissiez vous en occuper sans effort de tête en vous couchant et en vous levant.

DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

- Les Filles de Marie et de Joseph assistent au Saint sacrifice de la Messe tous les jours.

Le Concile de Trente remarque que le divin Sauveur a institué l'auguste mystère de l'Eucharistie pour deux fins : l'une pour servir de nourriture à l'âme, pour entretenir, fortifier et renouveler la vie de la grâce en qualité de sacrement; l'autre pour donner à l'Eglise un sacrifice perpétuel à offrir à Dieu en actions de grâces de ses bienfaits, en satisfaction de nos offenses et pour obtenir le remède à nos faiblesses, ainsi que les secours divins dont on a besoin dans les nécessités publiques et particulières. Le sacrifice de la messe, dit encore ce Concile, est le même que celui qui a été offert sur la croix au Calvaire: même victime, même sacrificateur ; il n'y a que la manière d'offrir qui diffère: ici, le sacrifice est non sanglant; là, il était sanglant. Jésus Christ s'y offre à Dieu pour nous, pour être une offrande et une victime d'agréable odeur.

Quels motifs, mes chères sœurs, pour entretenir en des sentiments de gratitude qui éveillent et excitent votre piété, chaque fois que vous aurez le bonheur d'assister à cet ineffable sacrifice! Ce bonheur, vous l'aurez tous les jours, autant qu'il dépendra de vous. Tâchez d'en rapporter toujours des fruits de salut et la puissante bénédiction du Dieu Sauveur sur tout ce que vous ferez pendant ce jour et toute la suite de votre vie.

DU SILENCE

- Le Saint Esprit nous apprend que Dieu conduit dans le silence de la solitude, les âmes qu'il chérit d'un amour de

prédilection et que c'est là qu'il parle au cœur des amies de son choix. Cette vérité fondamentale explique suffisamment les éloges que les saints ont toujours donnés au silence religieux, ainsi qu'aux couvents où il se trouvait observé avec exactitude.

En effet, les monastères où règnent ce calme, ce silence, sont comme des figures du ciel où rien ne trouble la douce paix des Elus. A la vue de l'aimable sérénité et de cet ordre régulier qui règnent dans ces heureux séjours des Epouses de Jésus Christ, les étrangers mêmes, frappés de ce contraste avec le tumulte du monde, en sont souvent touchés, édifiés et portés au bien.

Afin, mes chères Sœurs, de recueillir tous les avantages d'un exercice si salutaire, vous vous appliquerez à pratiquer le silence intérieur aussi bien que le silence extérieur. Sans le premier, l'autre ne vous sauvera pas des maux qu'une imagination immortifiée doit causer nécessairement et qui ne vont à rien moins qu'à dessécher le cœur, à contrister l'Esprit de Dieu et à vous détourner de l'union habituelle avec votre céleste Epoux.

DU RECUEILLEMENT

- Les Filles de Marie et de Joseph s'appliquent au recueillement intérieur et extérieur ; la vie active ne doit pas leur être une cause de dissipation.

Le recueillement est une vertu qui, par une douce attention à Dieu, tient sous le joug de la raison, nos sens, les pensées de notre esprit et les affections de notre

cœur ; il facilite ainsi ce détachement continu et indispensable pour pratiquer constamment tous nos devoirs, conformément aux vues de la divine Providence. Il est évident que le silence intérieur et le silence extérieur sont les grands moyens d'obtenir le recueillement.

C'est dans le secret de cette solitude de l'esprit et du cœur mes Enfants, que l'âme apprend à se connaître, à se purifier, à se détacher des choses qui passent et à goûter cette paix de Dieu qui est au-dessus de tout sentiment humain.

C'est dans le recueillement que l'esprit trouve les vraies lumières et le cœur les saintes affections. C'est là que Jésus Christ se communique à ses Epouses, qu'il écoute la voix de leurs désirs, qu'il établit en elles le trône de sa miséricorde, qu'il les rend en quelque sorte distributrices de ses dons, qu'il les orne, les embellit et reçoit d'elles les témoignages d'un amour réciproque.

Pour conserver le paisible recueillement, modérer le penchant à tout voir, à tout entendre, retenez dans de justes bornes la légèreté de l'imagination qui voltige d'objet en objet, vous remplissant de milles idées inutiles. Au milieu de la multiplicité de vos occupations et des pensées de votre charge, faites que votre cœur veille devant Dieu et qu'il vous rappelle de temps en temps sa sainte et toujours aimable présence.

DE LA MORTIFICATION

- Les sœurs s'exercent généreusement à la mortification des sens.

Le péché doit être puni, chères Sœurs, ou par celui qui a eu le malheur de le commettre, ou par celui contre qui il a été commis. Dans ce mode, il doit être expié par la pénitence ou il sera puni dans l'autre par les tourments du purgatoire ou de l'enfer. « Voulez-vous éviter la punition de Dieu? Punissez-vous, vous-mêmes » dit St Augustin.

Pour être véritablement chrétiennes, pour être de dignes Epouses de Jésus Christ, vous devez suivre et imiter Jésus Christ; et vous devez travailler à retracer ses exemples et à être ces copies vivantes. Regardez donc et faites selon le modèle que le Dieu Sauveur nous fournit. Voyez avec le zèle, depuis sa naissance dans une étable jusqu'à sa mort sur un bois infâme, il pratique la mortification et la pénitence céleste pour les péchés du monde.

Marchons sur les traces de cet Agneau portant le poids de nos péchés; nous sentirons sans cesse notre courage renaître ou se soutenir dans les combats. Mortifions l'homme du péché, c'est-à-dire nos penchants vicieux, les inclinations de la nature corrompue, les passions déréglées qui s'élèvent en nous contre nos devoirs, contre les désires du céleste Epoux. Ce combat de tous les jours vous procurera les avantages de la victoire, c'est-à-dire la paix de l'âme, l'espoir de la récompense et l'insigne bonheur de trouver en vous de la ressemblance avec Jésus Christ souffrant.

DE LA CHARITE ET DE LA CONCORDE

- Ecoutez, mes chères Filles et soyez attentives; ce n'est pas la voix de l'homme que vous allez entendre; Dieu lui-même, la sagesse incréée va vous parler: « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Voici le second qui est semblable à celui-là: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. » Toute la loi et les prophètes se réduisent à ces deux commandements. » (St Mathieu 22, 37.)

Sur le point de consommer son sacrifice et de retourner à son Père, le divin Sauveur ne recommande rien avec plus d'empressement aux chers disciples qu'il laisse sur la terre, que de s'aimer mutuellement; il le leur répète jusqu'à trois fois. C'est le testament du meilleur des pères près de quitter des enfants tendrement aimés: « Mes chers Enfants, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est là mon commandement. Si vous m'aimez, vous obéirez à ma voix, vous aurez de l'amour les uns pour les autres. Si vous êtes fidèles à mon commandement de vous entr'aimer, vous serez toujours mes amis. » (St Jean 15,12 et ss.)

Enfin, pour ne laisser aucun doute sur ceux qui sont ses disciples et pour les faire connaître dans tous les temps d'une manière certaine, infaillible, le Sauveur nous donne

cette marque caractéristique : « On connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez de la charité les uns pour les autres. »

Formé à cette divine école, le disciple qui avait reposé sur le cœur de son divin Maître ne connaît rien de si indispensable que l'amour réciproque. « Dieu est charité, dit st Jean, quiconque demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui. Aimons donc Dieu puisqu'il nous a aimés le premier. Que celui qui aime Dieu ait aussi de l'amour pour son frère .C'est de Dieu lui-même que nous avons son commandement. Celui qui hait son frère est dans les ténèbres, tout homme qui hait son frère est un homicide... Mais celui qui aime son frère est dans la lumière et rien ne lui est un sujet de scandale.»

L'apôtre Paul apprit au ciel, où il avait été ravi, l'excellence de cette vertu:« Quand je parlerais le langage des anges, si je n'ai pas de charité, je ne suis qu'un airain sonnante, une cymbale retentissante... Quand j'aurais la foi jusqu'à pouvoir transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais mon bien aux pauvres et que je livrerais mon corps à être brûlé, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me servira de rien.»

Voici les caractères que cet apôtre assigne à la charité: elle est, dit-il « patiente, elle est douce, elle n'est point envieuse, elle ne s'aigrit point, elle n'est point ambitieuse ni vindicative. » (ICor. ch. 13)

La charité est patiente et douce, nous dit st Paul, mais non par crainte, par apathie, par lâcheté. C'est par sagesse, par élévation d'âme et en vue de Dieu que la charité rend patient et doux au milieu de ceux qui ne le sont pas. La bonté, la bienfaisance, dont elle est accompagnée supporte l'injure, éloigne tout sentiment de vengeance, calme ainsi les ressentiments et par la délicatesse de ses procédés, guérit les plaies intérieures de ceux dont elle a à se plaindre et elle ramène à Dieu ceux dont le salut était le plus désespéré.

Elle n'est point envieuse. Elle se réjouit du bien que Dieu a mis dans les autres; elle bénit la source si pure et si sainte d'où découle sur nous tout don parfait. Elle aime la félicité du prochain; elle profite réellement de ses avantages par la joie qu'elle en ressent; elle étouffe donc avec soin le secret poison de la jalousie qui se glisse si aisément dans le cœur et qui corromprait l'âme la plus sainte et la plus généreuse.

Elle ne s'aigrit point. La résistance à ses généreux efforts ne lasse point son courage; elle se retrempe dans le sein de Dieu qui ne frappe point au pécheur, mais l'attend avec bonté. Au lieu de se fâcher, elle redouble ses instances et elle demande à Dieu ce que la créature lui refuse. Elle conserve présente à sa mémoire, la réponse de Jésus Christ aux disciples encore bien imparfaits qui demandaient que le feu du ciel punit les peuples insensibles à leur prédication: «Vous ne savez pas à quel esprit vous êtes appelés; le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes mais pour les sauver.» (Jean 3,16.)

Enfin, elle n'est point ambitieuse, ni vindicative. A l'exemple de Jésus Christ, l'âme charitable ne se recherche point elle-même. La flamme de l'amour divin s'élève vers le ciel et y porte le cœur ou il réside ; ce feu sacré épure et perfectionne tout ce qu'il touche ; il écarte tout alliage ; il détruit tout vice jusque dans sa racine et ainsi il en triomphe d'avance en lui interdisant tout accès à l'avenir. Jésus Christ, votre admirable modèle, fut bafoué, outragé, on lui crache au visage; s'en vengea-t-il? Non. Il en fit sa joie et sa gloire.

St Paul nous exhorte encore au support mutuel à l'estime et à l'affection réciproque, en nous faisant remarquer que, de même que le corps humain est un tout composé de plusieurs membres, et que ses membres n'ont pas la même fonction, ainsi chaque membre du Corps mystique de Jésus Christ à une grâce, un don à faire valoir, un ne fonction spéciale à remplir. Nous n'avons pas tous les mêmes devoirs à exercer les uns envers les autres; cependant que chacun remplisse les vues de Dieu, et fasse valoir le talent qui lui est confié. Aimez-vous les uns les autres sans déguisement, vous prévenant par des honnêtetés réciproques. Ne soyez point lâches mais pleines de ferveur pour le devoir qui vous est propre. (Rm ch.12.)

La charité, dit St Jean Chrysostome, ne consiste pas seulement dans les paroles, dans un vain commerce de civilités extérieures, mais dans les exercices, dans le support mutuel, dans les actes accompagnés d'une bienveillance réelle. Vous témoignerez votre charité à

tous vos frères en vous associant à leur tristesse dans le malheur et leur joie dans ce qui leur arrive d'heureux. C'est plus à ce dernier caractère que se reconnaît la charité, parce qu'il y a au fond de tous les cœurs un secret sentiment de jalousie qui repousse la charité.

Voilà, mes Sœurs, des principes généraux et immuables; tirons-en des conclusions pratiques et appliquons-les à notre position respective. Notre Divin Maître a tellement lié l'un à l'autre les deux préceptes de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, qu'ils ne sont qu'un seul et même commandement; ils sont inséparables l'un de l'autre, au point que n'obéir qu'à l'un et manquer à l'autre, c'est les violer tous les deux.

Jésus Christ nous ordonne d'aimer le prochain de la même manière dont il nous a aimés. Or, comment nous a-t-il aimés et comment nous aime-t-il? Il n'en est pas parmi vous à qui il faille l'apprendre. Ce Dieu Sauveur nous aime en Dieu et, pour nous rendre éternellement heureux, son amour l'a porté à se sacrifier pour nous, à verser son sang et mourir pour nous sauver.

Aimons donc 1^o- Dieu en notre prochain. D'après ce principe notre amour doit s'étendre à tous les hommes, parfaits ou imparfaits, il doit être immuable comme Dieu lui-même et nous devons aimer le prochain, même rempli de défauts, même quand il présenterait des inégalités et des changements qui nous le rendraient moins cher et moins aimable.

Aimons 2°- le prochain d'une manière généreuse, sans retour sur nous-même et pour son bonheur. Soyons toujours prêts à nous sacrifier avec notre sauveur Jésus Christ. Ainsi, ni la résistance à non soins, ni l'apparente inutilité de nos efforts, ni l'indifférence, ni même l'ingratitude du prochain ne peuvent être des titres pour nous dispenser de l'aimer. Aimez votre prochain comme je vous ai aimés ; voilà la règle. Tels seront vos sentiments, telle sera votre conduite, Filles de Marie et de Joseph. Elevées à l'école du Sauveur, admises à l'intimité de ce céleste Epoux, vous lui demanderez, vous puiserez à sa source, la divine charité; vous aimerez le prochain comme Jésus Christ l'aime lui-même et comme il veut que vous l'aimiez.

DES OBLIGATIONS QU'IMPOSE LA CHARITE

1° Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Mesurez donc l'amour que vous devez au prochain sur celui que vous vous portez. Vous vous aimez sincèrement, vous vous aimez tendrement; voilà comment vous devez aimer votre prochain. Vous vous aimez toute imparfaite que vous êtes: n'attendez donc pas d'aimer le prochain qu'il soit devenu parfait. Consultez votre cœur, dit le Saint Esprit, pour connaître comment il convient de traiter votre prochain. Et Jésus Christ ajoute; « Agissez envers les autres comme vous voulez qu'on agisse envers vous.» Maximes simples qui n'ont pas besoin de longs commentaires. Consultez votre cœur ; que désire-t-il? Eh bien! Voilà ce que devez aux autres. Soyez ici vos propres juges. Faites aux autres ce

que vous voulez qu'on vous fasse, abstenez-vous de faire aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.

2° D'où viennent les divisions, les disputes, demande st Jean et il répond: ont-elles une autre source que vos passions qui combattent dans vos cœurs? Attaquez donc à leur source ces causes des maux qui peuvent fondre sur la famille des plus paisibles, des plus charitables parents.

C'est dans son cœur que chaque enfant de Marie et de Joseph combattra ses passions. Il est en effet plus salulaire pour chacune de vous de devenir patiente, que d'ôter à toutes jusqu'au dernier défaut ; il vous est plus aisé d'être humble et de vous conformer aux besoins des autres que d'obtenir que toutes soins parfaites en toutes choses. Il vous est plus sage de pratiquer dès ce moment et tous les jours les devoirs de la charité, que d'attendre pour vivre dans l'union et l'amitié, que toutes vos sœurs soient devenues des anges. Vous voulez que toutes vos élèves soient parfaites, que toutes vos Sœurs soient saintes. Vœu magnifique, mon Enfant! Toutefois je vous conseille d'employer d'abord à votre propre sanctification le feu d'un si beau zèle; plus vous serez parfaite, plus vous serez capable de conduire les autres à la perfection.

3° Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de particulier? Les publicains ne le font-ils pas aussi bien que vous? Vous devez la nourriture à votre corps; vous la lui devez tous les jours, sans restreindre vos soins à quelques-uns de ses membres en

particulier; voilà ce que réclame de vous la charité; vous êtes redevable à tous sans exception, puisque nous sommes tous d'un même corps.

L'enfant pleine de défauts et dépourvue de ces qualités qui rendent aimable, attirera votre attention comme un membre languissant et malade. La personne dont le caractère ne sympathise point avec vous, aura part à votre amitié aussi bien que celle qui répond le mieux à vos sentiments. Comme membres d'une même famille dont Marie et Joseph sont les augustes chefs et dont vous êtes les enfants adoptifs, vous avez, mes Sœurs, des obligations encore plus saintes et plus étroites. Et que vous dirai-je de cette sublime dignité dont vous êtes revêtues, Epouses de Jésus Christ? Quel respect, quelle vénération ne vous devez-vous pas réciproquement? Rebuterez-vous, à cause de ses imperfections, celle que Jésus Christ aime autant, peut-être plus qu'il vous aime?

4° Portez le fardeau les uns des autres, c'est ainsi que vous accomplirez la loi de Jésus Christ. La charité n'exige pas que vous vous aveugliez sur ce qui est méprisable; mais elle fait supporter en vue de Dieu ce qu'elle ne peut corriger et la grâce nous rappelant les sujets que nous avons de nous mépriser nous-mêmes, elle nous empêche de nous laisser aller aux dégoûts dédaigneux et aux impatiences naturelles. Cette enfant est irascible, jalouse, dédaigneuse; cette Sœur est trop sensible, elle montre des faiblesses; mais sont-ce là des raisons pour garder moins de mesure avec elles? Que rien ne vous choque; au contraire, compatissez aux misères

d'autrui, proportionnez-vous à ses besoins, abaissez-vous, redressez-vous peu importe, mais soulagez le prochain; portez le fardeau les uns des autres : Jésus-Christ vous en fait un précepte formel.

DU DEVOIR RECIPROQUE DE CONCOURIR A L'ANVANCEMENT SPIRITUEL

- Le Seigneur nous a fait un devoir de nous avertir réciproquement de nos défauts et de nous reprendre mutuellement, nous dit St Paul. Si quelqu'un voit son frère dans la nécessité, et qu'ayant de quoi le secourir, il lui ferme ses entrailles, comment, demande St Jacques, dira-t-on que la charité demeure en lui? Or, si celui qui refuse du secours à son semblables dans les nécessités corporelles, n'a pas la charité, comment une âme éclairée, une religieuse élevée à l'ombre du saint tabernacle, se flattera-t-elle d'avoir cette vertu si elle montre à sa Sœur, Epouse de Jésus-Christ comme elle, la même dureté dans ses besoins spirituels? Que dirait-on d'une personne qui laisserait empoisonner les puis du voisinage, corrompre les enfants d'une famille et, par faiblesse ou autre cause, n'en informerait point les voisins, cette famille, et n'empêcherait point ces crimes quand elle le pourrait?

De même, si le démon par quelque voie que ce soit, venait à susciter du scandale parmi vous, si par des insinuations, si par des divisions et des exemples, la perfection était arrêtée, la vertu gênée ou exposée, les

Constitutions, les usages ou les Supérieures critiquées, ou moins estimées parmi vous, seriez-vous excusables si vous n'arrêtez pas le mal directement et par vous-même ou indirectement et par vos supérieures? Une telle lâcheté serait indigne de chrétiennes, plus indigne encore de religieuses et surtout intolérable aux Enfants de Marie et de Joseph.

Les Constitutions font à chacune des Sœurs un devoir de conscience et de se rendre mutuellement le service de faire connaître à la révérende Mère, ou à une Supérieure à portée d'arrêter le mal, les fautes capables de scandaliser, d'arrêter le bien des âmes et qui seraient parvenues à leur connaissance.

Les Constitutions, d'autre part, défendent aux Sœurs, de témoigner qu'elles n'approuvent pas la charitable conduite de celles de leurs Sœurs qui leur auraient rendu le signalé service d'informer les Supérieurs des fautes ou des dangers, comme nous avons indiqué plus haut.

DES MOYENS DE PARVENIR A L'AMOUR DU PROCHAIN

1°) Un premier moyen, c'est de réfléchir quelquefois sérieusement, de consulter simplement les lumières du bon sens, sur ce que l'équité demande de nous en cette matière. Rien au monde n'est parfait en tout point; refuserez-vous telle nourriture pour la raison qu'elle n'a pas la saveur de tel ou tel fruit? Vous abstenrez-vous de

viande parce qu'elle n'a pas les qualités de tous les légumes? Dédaignerez-vous un homme instruit parce qu'il y a quelque science qu'il ne possède point? Refuserez-vous votre estime, votre amitié à une Sœur parce qu'elle ne réunit pas tous les dons de la nature et de la grâce? Abandonnez-vous une élève parce qu'elle a besoin d'instruction et de secours de plus d'en genre? Tous les hommes appartiennent à Dieu comme à leur Créateur et à leur Rédempteur. Qui osera refuser son estime au chef-d'œuvre du Dieu Créateur? Qui n'aimera pas la créature que Jésus Christ a aimée jusqu'à verser son sang, jusqu'à mourir pour elle?

2°) Jésus Christ a dit: Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang; et vous croyez fermement que ce Dieu Sauveur est réellement présent au Saint Sacrement de l'autel; vous seriez prêts à sceller de votre sang ce point de votre foi. Or, c'est le même Dieu fait homme qui vous dit : « Tout ce que vous aurez fait, tout ce que vous aurez refusé au dernier de ses petits qui sont tous à moi, c'est à Moi-même que vous l'avez fait, que vous l'avez refusé. » Ainsi Jésus Christ se substitue au prochain: ce n'est pas seulement à cette enfant que vous faites du bien ou du mal, en la traitant selon ou contre les règles de la charité, c'est à Jésus Christ lui-même que s'adresse ce que vous faites. Le refroidissement, le manque de support, le refus de tel ou tel acte de charité ne s'arrête pas à cette consœur ou à cette personne quelconque, c'est Jésus Christ qui est l'objet de votre humeur, de votre impatience, de votre défaut de charité. Vous servez Jésus Christ en servant, en supportant votre prochain, c'est le divin Epoux qui reçoit avec empressement les témoignages d'amour que vous lui donnez dans la

personne d'une Sœur, d'une élève, d'une personne même inconnue. Quel précieux moyen, mes chères Filles, de payer de quelque retour ces effets admirables de l'amour que Jésus Christ ne cesse de vous prodiguer.

3°) Ne souffrez dans votre cœur aucun refroidissement pour qui que ce soit. Faites-vous violence et voyez avec quelque démonstration particulière d'amitié la personne qui vous a occasionné quelque aversion ou éloignement. Ne permettez jamais qu'aucune impression contraire à la charité séjourne dans votre âme elle pourrait se gangrener. Humiliez-vous s'il le faut demander pardon, etc..., plutôt que d'exposer la charité ou la parfaite union des cœurs.

4°) Un autre moyen indispensable et sans lequel les autres demeureraient sans résultat, c'est la prière. Demandez souvent cet amour surnaturel si différent des affections humaines ; tâchez d'obtenir du ciel ce qui élèvera votre cœur jusqu'à Dieu qui y règne. La grâce purifiera votre amour, elle l'éclairera, elle le rendra fort, elle le mettra autant au-dessus des créatures que le Créateur est lui-même au-dessus des choses créées. Jésus Christ, si jaloux de la perfection de ses Epouses ne vous le refusera pas, mes Sœurs, le plus beau comme le plus précieux de vos apanages. La charité est le diadème qui vous est propre ; elle est le royal ornement qui doit vous distinguer parmi les élus; elle est ce feu scintillant autour de vos têtes, qui doit vous attirer tous les regards et faire

lire sur vos fronts que vous êtes les bien-aimées de l'Agneau sans tache, immolé lui-même et consumé par l'ardeur de son amour.

DES AMITIES CONTRAIRES A LA CHARITE

- Aimez Dieu en tout ce que vous aimez et tout ce que vous aimez, aimez-le en Dieu. N'aimez rien que selon Dieu et vous aurez votre nom écrit dans le ciel, parce que celui de la charité aura été écrit dans votre cœur.

Demandez la charité, pratiquez les devoirs de la charité et le Dieu de la charité sera votre récompense. Vous serez des instruments de sa miséricorde; vos travaux obtiendront la bénédiction du ciel, car celui qui sait aimer est capable de grandes choses.

De même que le feu qui embrase une forêt la purge toute entière, ainsi la charité, quand elle vient à embraser une âme, consume tout ce qui pourrait nuire à la semence de la grâce; elle la féconde; elle y fait germer en abondance les fruits les plus précieux.

Où se trouve la charité, tous les maux disparaissent. Plus de ces cupidités, de ces saillies d'orgueil de vanité qui engendrent tant de désordres. On ne voit partout que des amies, des Sœurs, des mères; et qui oserait se soulever contre sa Sœur, sa mère? On ne rougit pas de rendre des services, même les plus bas, à des personnes

que l'on aime; on va jusqu'à leur savoir gré de les recevoir; pour elles on n'épargne ni peine ni dépense. Où il y a amitié sincère en Jésus Christ, il n'y a ni mien, ni tien, ni crainte, ni jalousie, ni méfiance; tout y est à tous, tout est doux, tout y est calme, tout y respire la paix. La charité ne connaît aucune de ces funestes et dangereuses illusions qui profanent le beau nom d'amitié et d'affection réciproque.

Ainsi l'empire de la charité une fois bien établi parmi vous, mes chères Enfants, une abondance de biens se répand de toutes parts dans votre Institut. Le mal y est tari à sa source; le plus touchant spectacle s'y offre à tous les regards ; tout y respire le bonheur et jusque dans la privation on découvre le contentement et la joie. Quel doux concert de volontés et d'affection! Quel généreux oubli de soi, quel support mutuel en vue de Dieu! Le charme de l'union n'est altéré ni par l'orgueil, ni par la jalousie; ni par les antipathies, ni en un mot par aucune de ces passions misérables qui troublent et divisent le monde. C'est sur la terre, la vie des anges dans le ciel.

DE LA PRESENCE DE DIEU

- « Jamais, Seigneur, je ne détournerai les yeux de dessus vous, dit St Augustin, parce que jamais vous ne cessez de fixer les vôtres sur moi. » Le zèle de son grand saint à avoir toujours la présence de Dieu ne doit point vous étonner. « Dieu n'est pas loin de nous, dit l'apôtre; nous vivons en lui, c'est en lui que nous avons le mouvement et l'existence. » C'est lui qui nous conserve, qui nous porte, qui nous empêche de retomber dans le néant d'où il nous a tirés. Il ne saurait donc être difficile de trouver

Celui en qui nous sommes et sans qui nous cessons d'être.

Habituez-vous, mes Sœurs, à trouver Dieu partout; formez-y votre entendement; mais que ce soit encore plus par les actes de votre cœur, par des mouvements tendres et affectueux, que vous connaissiez la présence de Celui que les anges adorent et qui fera éternellement le bonheur des saints dans le ciel. Et certes, il sera facile à vos cœurs de s'attendrir et de s'exhaler en louanges en expressions de la plus vive tendresse lorsque, séparées des créatures, vous vous rappellerez ses bontés et l'immensité de son amour pour vous .L'affection maternelle est de toutes les affections la plus vive. « Et bien! Quand une mère oublierait son enfant, dit le Seigneur, je ne vous oublierais pas. » Dieu n'est donc pas seulement un père ému de compassion pour ses enfants; il n'est pas seulement une mère tendre; Il est plus encore; comme le remarque St Jean Chrysostome, son amour surpasse autant celui d'un père, d'une mère, d'un époux, que la lumière surpasse les ténèbres. Or, que ne dira point à son Bien-aimé un cœur imbu de tels principes, un cœur où Jésus-Christ lui-même se plaît à faire sa demeure et que son divin amour éclaire et échauffe? Que n'ont pas à dire, après une absence, des enfants qui renvoient leurs parents, des amis qui retrouvent des amis ? Et vous, enfants de Dieu, amies et épouses de Jésus Christ, après avoir été avec les créatures, que n'avez-vous point à communiquer à votre Père, à votre seul Ami, à votre céleste Epoux? Vos besoins, ceux de vos Sœurs, de vos enfants, les besoins de toute l'Eglise militante, se présenteront à vous, dans ces communications intimes avec le Dieu qui console en toute tribulation, qui peut

tout parce qu'à lui appartient toute puissance, mais dont les titres de miséricordieux et de compatissant sont ceux qui lui sont les plus chers, et qu'il veut nous voir invoquer de préférence.

DES CONVERSATIONS

- Vous rappelant toujours votre vocation, mes Sœurs, vous vous abstenrez soigneusement de toute conversation comme de toute manière contraire aux sentiments de délicatesse que Marie et Joseph veulent voir parmi leurs enfants. Taisez les avantages de la fortune aussi bien que tout ce qui pourrait donner de vos parents ou de vous-même des opinions désavantageuses: la vanité est à craindre dans le premier cas; dans le second, vous pourriez nuire à la considération dont vous et l'Institut avez besoin pour remplir les vues de la divine Providence; soyez douces, prudentes, gaies, polies, charitables, vous rappelant que vous êtes en la présence de Dieu, de ses épouses, et des anges qu'il a chargés de veiller sur elles; remarquez avec plaisir le bien que le Seigneur a communiqué à vos Sœurs, cachez-vous les défauts que le péché y a mis; honorez en elles Jésus Christ dont elles sont les Epouses; mortifiez ce désir de tout savoir, de tout dire; évitez les voies obliques pour obtenir par des ruses, soit des secrets de la part des Sœurs qui ont rempli des fonctions ou qui ont résidé, dans d'autres maisons, soit des aveux nuisibles à la bonne harmonie, ou même à la réputation de quelque personne

privée, consœur, élève ou étrangère; en toute circonstance faites ce qui dépend de vous pour établir ou pour conserver cette union des cœurs, cette heureuse concorde qui, si elle était bannie du reste du monde, devrait encore se trouver parmi les Epouses du pacifique Agneau.

DU ZELE POUR LE SALUT DE LA JEUNESSE

- Le zèle des âmes et du salut de la jeunesse est le caractère distinctif des Filles de Marie et de Joseph. Elles prient pour leurs élèves, les instruisent et s'appliquent à les édifier.

Pour apprécier la valeur des âmes, rappelez-vous que pour les sauveur Notre Seigneur Jésus Christ a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang ; que les saints dans tous les temps se sont livrés avec un zèle infatigable à tous les genres de travaux; qu'ils se sont exposés à tous les dangers et à la mort même pour les arracher à la mort de l'enfer, les faire vivre ici-bas pour Dieu et les faire régner ensuite avec lui dans le ciel.

A l'exemple de notre divin Sauveur et de ses plus chers amis, vous vous êtes vouées à cette même œuvre ; comme eux vous êtes les instruments de la miséricorde du Seigneur pour former des servantes au Père céleste, des disciples à Jésus-Christ, des temples vivants de Saint Esprit.

Que dans ce sublime ministère aucune difficulté ne vous arrête. Le souvenir de ce que Jésus-Christ fait pour vous, vous apprendra ce que vous devez faire pour lui.

« C'est à moi-même, dit ce bon Sauveur, que vous faites tout ce que vous faites à la moindre de ces enfants que je vous ai confiées. »

Afin de réussir dans votre haute vocation, instruisez-vous avec soin de tous ces différents devoirs. Que votre zèle soit donc éclairé, qu'il soit discret, qu'il soit pur, qu'il soit généreux et persévérant. Pour prix de vos efforts, vous brillerez un jour comme des astres durant toute l'éternité. Votre récompense sera Dieu lui-même.

DE L'ORDRE

- L'ordre conduit à Dieu, dit st Augustin. C'est donc aller à votre fin, c'est plaire au Seigneur, que de vous conduire avec ordre. Dieu même, tout grand qu'il est, veut bien en cela vous servir de modèle; voyez quelle admirable harmonie règne dans ce vaste univers, ouvrage de ses mains, les jours, les nuits, les saisons, les générations se succèdent régulièrement; tout est rangé, compassé avec une étonnante précision. A l'exemple du Dieu Créateur et pour vous mettre en état de remplir les vues de la divine Providence dans le sublime emploi dont il a daigné vous honorer dans l'Eglise, aimer partout cette

belle harmonie dont vous sentez la valeur et faites-la régner partout.

A cet effet accoutumez-vous à cet ordre, à cette régularité, à cette exactitude si propre à édifier le prochain et à faire aimer et respecter l'état religieux. Soyez d'abord rangées sur vous-même; soyez rangées dans les choses de votre fonction, en faisant précisément chaque chose en temps et lieu comme il vous est prescrit. Soyez rangées dans tout ce que la religion prête à votre usage particulier ou général. Remettez soigneusement et sans différer chaque objet à sa place. Soyez généreusement dévouées, oubliant vos goûts propres, travaillant de concert et prenant toutes à cœur le bien général de la maison et de l'Institut.

Une personne négligente croira se disculper en alléguant le défaut de loisir, la précipitation avec laquelle elle a été appelée ailleurs, etc.; invention de l'amour-propre que ces sortes d'excuses. On n'a pas le temps, on est pressé: ne perd-on pas plus de temps à chercher ça et là des objets égarés et à replacer en son état tout ce qu'on a jeté pêle-mêle? Mais ce n'est pas tout; le défaut d'ordre a des suites funestes; il cause le dépérissement, la ruine de ce que la religion vous confie et que le saint vœu de pauvreté vous fait un devoir de conserver. Il porte le trouble, la désorganisation partout; il altère la charité en provoquant le murmure, l'impatience; il scandalise vos élèves et autres personnes témoins de votre inexactitude. Que ces considération et plus encore le désir d'imiter votre divin Epoux, vous affectionnent à l'esprit d'ordre; à ce généreux dévouement qu'il suppose et que constamment elles vous tiennent en garde contre la

négligence et les désordres qui en naissent. A cet effet joignez à la prière une volonté ferme de faire chaque chose de la manière qu'elle a été réglée; d'y mettre les soins et le temps convenables; de conserver votre âme dans le calme, quelque dérangement qui survienne; de n'écouter ni le caprice, ni l'humeur, mais uniquement la voix du devoir, que vous consulterez en vous retirant aux pieds du divin Conseiller qui réside dans votre cœur et qui vous présente son secours sans se lasser jamais de vos importunités.

DES REPAS

- Le manger, le boire ainsi que toutes ces nécessités naturelles peuvent être faites par des fins surnaturelles : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, dit St Paul, faites tout pour la gloire de Dieu. » Prenez vos repas pour réparer vos forces et vous rendre capables de vaquer ensuite aux occupations que la sainte obéissance vous indiquera.

Si l'on regarde comme humiliant pour l'homme d'avoir cette ressemblance avec les brutes, d'être sujet aussi bien qu'elles à la nécessité de boire et de manger, il serait plus humiliant encore pour lui de se permettre en ce point des excès contre lesquels les animaux mêmes sont en garde.

Grace à la bonté divine, ces vices grossiers sont et, nous l'espérons, demeureront toujours bien loin des couvents de celles qui ont Marie pour mère et Jésus pour Epoux.

Mais là ne se borne pas notre zèle ; tout chez nous doit être à la hauteur de notre vocation. Les choses les plus communes et les plus naturelles seront élevées jusqu'à cet ordre où la grâce a établi nos Sœurs.

La nourriture des Filles de Marie et de Joseph sera frugale et en harmonie avec leur qualité d'épouses pauvres de Jésus Christ, qui, pour l'amour de nous, s'est réduit à un dénuement rigoureux et volontaire.

DU SOIN DE LA SANTE

- Les vertus morales touchent de près à des vices qui en deviennent quelquefois les écueils ; les soins excessifs de la santé, comme le défaut de précaution, peuvent être également répréhensibles. Eloignées de tout excès, vos Constitutions vous font un devoir d'user envers votre corps d'une sage modération. L'homme n'est pas l'arbitre de sa vie ; Dieu lui a prescrit des devoirs divers et il doit au corps mortel dont il a la charge, des soins qu'il ne peut ni lui refuser, ni négliger sans se rendre coupable. Tel est l'ordre que le Créateur a voulu établir ; à cet ordre, les créatures raisonnables doivent se conformer avec docilité. Si tel est le devoir de tout homme, combien plus strictement ne sera-t-il pas le vôtre, mes chères Filles, vous que le Seigneur a mises à portée d'avoir, de ses volontés toujours adorables, des connaissances plus claires, plus étendues. Consacrées à son service d'une façon si admirable, quelles pourraient être vos prétentions, sinon d'agir en toute chose avec zèle

et dévouement, selon le bon plaisir du divin Maître, du tendre Epoux pour qui seul vous voulez vivre et mourir. Votre corps, non plus qu''autre chose en ce monde, ne vous appartient plus en propre ; vous avez des devoirs sacrés envers ce corps qui appartient spécialement à la religion ; si vous négligez ces devoirs, vous manquerez aux obligations que le Seigneur vous impose. Evitez les soins superflus, les attentions puériles ; on ne les pardonne pas même aux esclaves du monde sans cesse occupés de leur corps de boue métamorphosé en idole. Traitez votre corps comme en compagnon de vos travaux qui, quoique faible et exigeant des soins, est prêt à se révolter si vous l'abandonnez à lui-même, si vous le flattez, si vous condescendez à ses fantaisies. Prenez avec simplicité et par soumission, les précautions que la prudence demande dans certaines circonstances ; évitez également les excès dans le travail comme dans les mortifications. Traitez-vous comme vous traiteriez une Sœur dont la santé corporelle et la perfection spirituelle seraient confiées à votre sollicitude, avec responsabilité devant l'Institut et devant notre souverain Créateur et Maître.

Faites-vous une loi de vous tenir toujours dans une attitude convenable de vous ménager sans petitesse, avec intention d'obéir à Dieu et nullement aux préjugés ni aux fantaisies irréfléchies qui accompagnent parfois des personnes jusque dans les couvents les plus réguliers.

Montrez dans vos indispositions de la soumission à ce que la divine Providence permet à votre égard. Gardez-vous de ces plaintes, de ces inquiétudes, de ces humeurs qui, sans vous procurer aucun soulagement, vous

priveraient d'une partie des mérites de vos souffrances, affligeraient vos Sœurs, scandaliseraient les faibles et ajouteraient aux peines, aux fatigues de celles qui sont chargées de vous donner leurs soins.

DU SOIN DES MALADES

- Les Sœurs malades seront l'objet d'une tendresse spéciale. Les bien portantes aimeront à les visiter souvent pour les consoler chrétiennement et leur prêter avec le plus grand dévouement mais avec la discrétion nécessaire, toute espèce d'assistance.

On ne négligera rien pour procurer aux Sœurs malades les remèdes qui leurs sont nécessaires ; mais celles-ci n'oublieront pas qu'elles ont embrassé à la suite de Jésus une vie pauvre et se montreront toujours reconnaissantes de tout ce qu'on fera pour elles.

DE NOS OBLIGATIONS ENVERS NOS CONSOEURS DEFUNTES

- Immédiatement après le décès d'une Sœur professe ou novice, la supérieure en fait part à toutes les maisons.

Les Sœurs font le Chemin de la Croix, récitent l'Office des Morts et font d'autres prière et bonnes œuvres pour l'âme de la défunte.

Tous les ans, dans l'octave des Ames, et pendant la retraite annuelle, on fait dire la Sainte Messe pour les membres défunts de l'Institut.

DES RECREATION

- L'homme est trop faible pour s'appliquer sans relâche à des choses sérieuses; son esprit, aussi bien que son corps, a besoin de délassement. Vous devez vous conformer à ce point de vos Constitutions avec autant de soumission qu'à ceux qui vous prescrivent le silence, le recueillement, la retraite et d'autres choses sérieuses ou d'un ordre plus relevé.

Usez avec gratitude et simplicité de cette indulgence et de ce remède que la miséricorde divine vous donne. Que la modération, qu'un saint abandon aux besoins réciproques vous accompagne dans vos récréations; et un doux et mutuel soulagement, une union plus étroite, une augmentation de paix intérieure en seront le résultat.

Les filles de Marie et de Joseph jouissent, par vocation, d'une joie dont la principe est dans le Cœur; joie pure, joie sainte, qu'il n'est au pouvoir de personne de leur ôter, comme nous en assure Jésus-Christ lui-même. De là cette douce sérénité, cet air satisfait et soumis, répandu sur leurs fronts et qui excite l'admiration, même l'envie des prétendus heureux du siècle que la Providence conduit quelquefois dans nos maisons pour leur instruction et pour confondre leur fausse sagesse, leur félicité chimérique.

DE LA GAIETE, DE LA DOUCEUR ET DE LA POLITESSE

- La gaieté, la douceur, la politesse sont particulièrement recommandées aux Filles de Marie et de Joseph. Elles doivent prouver par leur air ouvert et agréable, qu'elles sont heureuses d'appartenir à Jésus Christ.

L'Esprit-Saint s'attache avec un soin bien remarquable, dans les Saintes Ecritures, à nous faire comprendre que la gaieté est une disposition précieuse; qu'elle plait à Dieu et aux hommes; qu'elle est une source abondante de bonheur temporel et spirituel; que la tristesse, au contraire, affaiblit l'esprit, dessèche les os, abat l'âme et détruit les bons sentiments; que c'est une plaie universelle du Cœur; qu'il faut l'éloigner avec soin parce qu'elle gâte le jugement et le caractère et qu'elle a causé la mort à plusieurs. « Mon fils, dit la Sagesse -Incréée, faites paraître de la douceur en toute chose et vous aurez la gloire d'être aimé de tout le monde ». St Paul nous recommande avec instance d'être gaie et de l'être toujours, la bonté, la douceur, sont des dons du Saint Esprit; ces dons doivent être les objets de nos désirs les plus ardents.

Conformément à ces principes, vos Constitutions, mes Sœurs, vous font un devoir spécial de travailler à être et à vous montrer toujours gaies, douces, d'une humeur égale, polies, généreuses, prévenantes en vue de Dieu, afin que la sérénité de votre visage, l'expression naïve de vos yeux, annonçant la candeur de l'innocence, le doux

calme de votre extérieur, indice de la paix de l'âme, consolent, recréent les personnes qui auront à traiter ou à vivre avec vous.

Il est nécessaire que vous éprouviez et nourrissiez constamment, autant qu'il dépend de vous un sentiment intime de gratitude d'avoir, par la grâce de Dieu, conservé la robe de l'innocence baptismale, ou, si vous l'aviez souillée, de l'avoir lavée dans le sang de l'Agneau immolé pour le salut des hommes.

La reconnaissance vous fait encore un devoir, ainsi qu'à toutes les âmes privilégiées que l'admirable amour de Dieu a élevées à la dignité d'Epouses de Jésus-Christ, de vous réjouir toujours en votre céleste Epoux ; et elle vous défend de vous lasser jamais de chanter dans votre cœur le cantique perpétuel d'action de grâces, pour les bienfaits dont vous êtes sans cesse les bienheureux objets. Mais une obligation bien étroite comme Filles de Marie et de Joseph, vous commande de veiller avec un soin de tous les moments, à conserver cette suavité intérieure, ainsi que cette gaieté douce qui se reprend sur l'extérieur ; et cela par le double motif que vous êtes d'une manière toute spéciale les enfants de Marie, et que vous êtes appelées à faire aimer le joug de Jésus-Christ aux jeunes personnes que la Providence confiera à vos soins. Or, l'Eglise appelle Marie douce, aimable et bénigne par excellence, et vous, mes chères Filles, en enfants dociles, vous vous efforcerez à l'envi de retracer les qualités de la meilleure, de la plus parfaite des mères. Alors aussi, par une suite naturelle, votre amabilité, votre sage gaieté, votre modeste douceur, laisseront des traces

ineffaçables dans l'esprit, et un attachement éternel dans le cœur de vos élèves en faveur de la religion et du Dieu si bon que vous leur aurez fait connaître et aimer.

La vraie politesse a pour base la charité, l'esprit de votre Institut vous fait un devoir de vous y habituer. Ainsi, seules et en particulier, envers vos inférieures comme envers vos égales, et devant vos supérieures, vous vous soumettez à ce que la bienséance et la politesse prescrivent. L'amour du prochain vous guidera et il vous fera supporter par des vue surnaturelles, la gêne et la contrainte qu'imposent des usages souvent indifférents en eux-mêmes, mais qu'on ne regarde pas avec indifférence chez les personnes élevées selon les règles de l'urbanité. Portant en vous-mêmes, par les effets de la grâce, le sentiment des convenances, et cette aménité d'esprit et de caractère qui forme la véritable urbanité, il ne vous faudra ni grands efforts ni étude, pour obtenir que dans vos relations et dans l'expression de vos sentiments, vous ne contentiez aisément le prochain et ne soyez un objet d'édification pour lui. D'ailleurs il est certain que la politesse donne de l'aisance et de la distinction aux manières, et qu'elle aide puissamment à entretenir les liens de la charité que Jésus Christ recommande à ses disciples d'une manière spéciale.

Les maisons des Filles de Marie et de Joseph doivent être des séjours de paix, de douceur et de charité ; elles doivent être dans des figures de cette terre de bénédiction conquise par l'Agneau de Dieu qui y placera ses élus comme autant de douces et innocentes brebis, et où

couleront des ruisseaux de lait et de miel, symboles naturels de la douceur et de la charité chrétienne.

Cependant, de même que la gaieté dont vos Constitutions vous font un devoir, ne tolère aucun de ces excès que la bienséance et la modestie religieuse réprouvent, de même la douceur et la civilité qu'elles vous recommandent si instamment, ne peuvent point s'arrêter à ces expressions extérieures, à ces cérémonies que le monde emprunte lui-même, mais sans vue surnaturelle, ce doivent être chez vous des vertus acquises ou perfectionnées par l'exercice de la patience évangélique et sanctifiées par la charité ; la source doit en être le fond du cœur, où Jésus-Christ, l'auteur de la grâce, habite et agit en vainqueur, en maître et en époux.

DE LA DISSIPASSION

- Vous avez besoin, mes Sœurs, de ranimer, de purifier et de retremper de temps en temps votre zèle vos intentions aux du divin Epoux.

Le recueillement, le vraie silence, le retour de l'esprit vers Jésus-Christ résidant dans votre cœur ; voilà les aliments de ce feu sacré que rien ne saurait vous autoriser à mettre en danger de se ralentir, car il pourrait s'éteindre. La vie active est utile au prochain, mais ce n'est qu'à l'aide de la vie contemplative, qui d'ailleurs nous est nécessaire. Prenez un peu de repos, dit Jésus-Christ, à ses apôtres que des travaux apostoliques avaient occupés auprès des hommes. C'est le repos de la solitude extérieure que ce parfait modèle des maîtres recommande

ici à ses chers disciples; il nous apprend ainsi à nous retirer fréquemment de nos occupations extérieures, même les plus saintes, pour nous adresser à lui, pour traiter avec lui dans le silence de notre âme afin que, sans nous nuire à nous-mêmes, nous rendions de vrais services au prochain; car on ne parle jamais mieux ni plus utilement de Dieu que lorsqu' on l'a écouté lui-même et qu'on est rempli de son Esprit. Mais au contraire, on travaille inutilement quand on le fait sans Jésus et contre son ordre; «Nous avons travaillé toute la nuit lui disent les apôtres, et nous n'avons rien pris.» Mais dès qu'ils eurent jeté le filet sur sa parole, le succès aussitôt répondit à leur attente.

Pour nous faire mieux comprendre encore l'indispensable nécessité de travailler avec lui; «Je suis la vraie vigne, nous dit notre bon Sauveur, et vous en êtes les branches; comme la branche ne peut porter de fruits qu'attachée au cep, ainsi vous n'en pouvez porter si vous ne demeurez en moi.» (Jean 15)

Ce n'est pas sans raison que St Bernard avance, si le recueillement est une source de bonnes actions, la dissipation et la meurtrière de toutes les vertus, de tous les mérites.

Pour éviter ces suites déplorables habituez- vous à recourir souvent au divin Epoux; il est près de vous, il vous regarde; il vous encourage, il applaudit à vos efforts, il vous anime et ses mains sont toujours levées pour vous bénir et répandre sur vous de nouveaux bienfaits.

DES RAPPORTS AVEC LES ENTRANGERS

- «C'est pour vous, Seigneur, que nous sommes créés et notre cœur sera dans l'inquiétude tant qu'il ne se reposera point en vous.» Saint Augustin.

Convaincues de cette vérité, que rien n'est capable de satisfaire les infinis désirs, la capacité immense du cœur, vous avez eu la sage prudence de vous retirer du danger et de mettre en lieu sûr ce cœur dont Dieu est jaloux et que Dieu seul est satisfaire. Ayant compris la malice du monde et vous défiant de votre propre fragilité, simples comme la colombe, vous avez mis votre salut dans la fuite et prudentes comme le serpent, vous vous êtes arrêtées dans la solitude.

Là, usant de ce monde comme n'en usant point, vivant dans la chair mais ne vivant pas selon la chair, vous entretenez votre âme dans une sainte haine pour le monde. Insensible à tout ce qui s'y passe, parce que vous voulez ignorez tout ce qui ne vous porte point à l'unique objet de votre amour, vous vous êtes cachées en Dieu avec Jésus-Christ. Vous êtes mortes et déjà spirituellement ressuscitées, vous n'avez de conversation que dans le ciel.

Demeurez, mes Sœurs, fixez-vous irrévocablement dans cette solitude. Assises aux pieds du Bien-Aimé et occupées sans cesse de ses intérêts, ne descendez en Egypte qu'autant que l'exige la gloire du céleste Epoux. Cette terre et ceux qui habitent portent un principe

contagieux, capable de corrompe le cœur. Evitez donc les rencontres fuyez cette terre maudite. La grâce vous soutiendra si vous y avez recours et si vous le méritez ; mais elles ne vous serez point dues si vous vous exposez, si la témérité et non le devoir vous engageaient dans le danger. L'inquiétude suivrait vos pas si vous en posiez d'imprudents et le remords vous punirait incessamment.

DES VISITES AU SAINT SACREMENT

- L'admirable charité qui a porté Jésus Christ à demeurer avec nous dans le Saint Sacrement de son amour et un prodige que les Anges en extase admirent et que les Saints dans le ciel adoreront dans toute éternité. Qui aurait osé le croire, qui aurait osé le penser que Dieu, le Sauveur du monde habitât parmi les enfants des hommes? L'indifférence, l'ingratitude, le mépris dont il deviendra l'objet ne peuvent le détourner de son miséricordieux projet. Il aura des amis à consoler, des enfants à nourrir, des malheureux à soulager, des épouses à sanctifier en les entretenant des secrets de son divin amour, c'en est assez; ni la perfidie des Juifs, ni l'orgueil des hérétiques, ni la noire trahison des Judas, ni la monstrueuse ingratitude de ceux mêmes qui le quitterons après avoir été nourris à sa table, rien ne l'arrête. «Mes délices, dit-il sont d'être avec les enfants des hommes.»

Tant qu'il y'aura des maux à guérir, des douleurs à soulager, des ténèbres à dissiper, des péchés à pardonner, je demeurerai sur la terre. J'y demeurerai sur un trône

d'amour et de miséricorde; chacun y aura accès et pourra venir réclamer mes grâces. Nuit et jour, sans interruption, je donnerai audience: «Venez tous à moi, je vous soulagerai.» Venez éprouver, venez goûter combien le Seigneur est bon.

L'entendez-vous, mes chères Filles, Jésus- Christ vous invite à vous rendre devant lui. Vous avez des titres plus honorables que la plupart des enfants d'Adam pour faire votre cour au Dieu Sauveur. Comme lui, vous êtes vierges et il vous aime d'un amour de prédilection. «Mères », c'est par sa grâce qu'il vous a donné des enfants. « Epouses », c'est à lui seul que votre cœur appartient. Voilà ce qui doit augmenter votre confiance et votre ardeur à visiter ce pain qui fait germer les vierges, ce vin qui fait croître les petits, cette céleste nourriture qui fortifie les faibles.

Vous ne vous contenterez pas d'une seule visite par jour à votre divin Epoux, vous les multiplierez spirituellement. Les saints, les personnes prudentes, les ouvriers zélés de la vigne du Seigneur allaient et vont encore puiser devant le Saint Sacrement, le courage, la lumière, la prudence et la grâce qui font les saints.

La lecture spirituelle doit avoir pour but le bien de l'âme, le progrès dans la vertu; c'est une nourriture surnaturelle, non un amusement de l'esprit qu'on doit chercher dans cet exercice. Ce n'est pas une étude ni un moyen de se procurer la connaissance d'un grand nombre de vérités; il s'agit de laisser pénétrer le cœur de ces vérités et de les convertir en quelque sorte en sa propre

substance. On lira donc peu à la fois et l'on réfléchira; on relira encore et l'on s'identifiera enfin avec les vérités qu'on aura ainsi fréquemment remâchées.

L'OFFICE DIVIN

- Parmi les prières vocales, la principale, sans contredit, est l'Office divin. L'Eglise se propose dans la récitation de l'office:

1°) d'honorer les saints et de célébrer l'allégresse de l'Eglise triomphante;

2°) de secourir l'Eglise militante et l'Eglise souffrante;

3°) d'obtenir pour soi-même des grâces nouvelles. C'est au nom de l'Eglise et comme ses députés auprès de la Majesté suprême que vous devez vous acquitter de ce devoir. Payez avec plaisir cette dette journalière au Seigneur par l'entremise de votre auguste Mère.

Afin de remplir ce devoir comme Dieu l'attend de vous et de faire jaillir de cette source spirituelle les avantages que l'Eglise s'en promet, ayez soin de prendre l'habitude de vous mettre avant l'Office en la présence de Dieu, vous figurant quelquefois que vous

êtes dans la société des Anges et des Saints qui font retentir le ciel des cantiques d'amour et de louanges qu'ils adressent au Dieu trois fois Saint. Pour entrer plus facilement dans ces sentiments rappelez-vous les besoins de la Sainte Eglise, des justes, des pécheurs, des personnes dont vous êtes chargées, l'exemple de Jésus Christ priant son Père et celui des Saints imitant ici-bas ce divin modèle

Formez l'intention conformément à vos Constitutions et en union avec tous les membres de votre Institut. C'est à ces sentiments intérieurs qu'il faut s'appliquer avec soin, afin d'éviter la routine, disposition funeste à toutes les pratiques de piété. En effet, l'habitude fait perdre les fruits de la piété et elle est d'autant plus dangereuse qu'elle aveugle l'âme sur l'inutilité de ce qu'elle fait, en lui donnant une fausse sécurité, parce que l'extérieur du devoir se trouve rempli.

DE L'ANGELUS

- Jamais l'homme ne pourra assez connaître le bienfait de sa rédemption; son esprit ne serait en comprendre les profondeurs, son cœur n'a pas assez d'élan pour aimer dignement l'ineffable mystère de l'Incarnation du Verbe divin. C'en était fait de nous, notre malheur était certain, il était irréparable! Infortunés descendants d'un père coupable, tous les enfants d'Adam étaient condamner à traîner ici-bas

une existence malheureuse et des maux réels les attendaient dans l'autre vie. Touchée de ce sort déplorable; « Je viens, a dit la seconde personne de la Sainte Trinité, sur moi ô éternelle justice, sur moi tomberont vos coups, mais sauvez les hommes!»

En dignes Filles de Marie et de Joseph, vous vous ferez un doux devoir d'adorer tous les jours de votre vie cet ineffable mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. A cette fin vous prenez l'habitude de réciter avec des sentiments d'une tendre dévotion la prière d'Angélus ou le Regina Coeli, selon le temps; vous honorez ainsi affectueusement la divine Mère de Jésus.

Sa soumission: *Ecce Ancilla Domini*, vous apprendra son humble générosité, son obéissance aveugle dès que la volonté de Dieu lui fut connue. Le puissant: *Fiat mihi secundum verbum tuum*, vous fera triompher de tous les obstacles que le démon, le monde ou votre faiblesse pourraient opposer à l'accomplissement de vos devoirs, selon le bon plaisir du Seigneur. Ces grandes leçons vous guideront dans toutes vos voies ici-bas

DE L'EXAMEN PARTICULIER

Parmi les passions, il en est toujours une qui se distingue, qui prédomine et qui, à la longue agirait avec plus d'emportement. Cette passion est pour chacun en particulier la plus dangereuse de ses

passions : c'est la passion dominante. Pour l'ordinaire, cette passion est la plus conforme à notre tempérament et celle qui nous fait commettre le plus de fautes. On sent la nécessité de connaître la passion dominante, d'en étudier tous les caractères afin de l'attaquer avec des armes propres au genre de combat qu'elle veut nous livrer. De là aussi l'importance de l'examen particulier, pour surveiller et détruire en nous cet ennemi domestique ou pour acquérir la vertu contraire à notre défaut dominant, ou toute autre vertu dont on éprouverait spécialement le besoin.

- 1°) Dès le matin vous ferez un ferme propos d'employer jusqu'à l'examen du midi avec soins et vos forces à combattre ce défaut particulier, ou à acquérir la vertu qui fait l'objet de vos désirs.
- 2°) A midi vous vous examinerez soigneusement et vous renouvellerez le bon propos de travailler jusqu'au soir.
- 3°) Dans vos prières, dans vos bonnes œuvres, vous vous proposerez particulièrement l'extirpation de ce défaut ou l'acquisition de cette vertu. Vous pourriez avoir recours, dans certaines circonstances, au moyen qu'on indique aux novices et qui consiste à tenir note durant quelque temps, du nombre de fautes commise, afin de stimuler l'attention et s'humilier plus aisément à la vue de ses défauts et de ses rechutes.
- 4°) Vous vous imposerez quelque pénitence pour les fautes commises; vous renouvellerez vos bonnes

résolutions; vous implorerez le secours de la Ste Vierge, de St Joseph, de votre Ange gardien et de vos Saintes Patronnes pour obtenir du succès dans cette lutte de tous les jours et triompher enfin de vos ennemis pour la gloire de Dieu et la perfection de votre âme.

DE LA FIN DE LA JOURNEE

- Apres avoir éprouvé la protection du Seigneur pendant le jour, vous vous ferez un devoir de lui en exprimer votre reconnaissance. Les grâces nouvelles que vous avez reçues, l'honneur d'avoir été au service d'un si grand Maître, les secours que vous a prodigués le meilleur des Amis, les marques particulières d'amour que vous a données le plus tendre des Epoux sont des motifs de vous adresser à l'Auteur de tous ces biens et de faire monter vers lui l'expression de votre gratitude, avec les dispositions que la foi demande.

Dans votre examen général, vous repasserez vos pensées, vos paroles et vos actions de la journée; afin de découvrir les fautes qui s'y sont glissées contre Dieu, contre le prochain et contre vous-même. Pour faciliter cet examen et habituer à le faire avec plus de perfection, vous pourriez vous imaginer quelquefois qu'accompagnée de votre Ange gardien, vous allez au tribunal de Dieu pour rendre compte de votre journée.

Après vous être examinée comme s'il fallait à l'instant rendre compte à votre juge suprême ou vous confesser,

excitez-vous à la contrition et récitez le Confiteor avec les sentiments d'un sincère repentir et d'une confiance fondée sur les mérites du Sauveur.

Le sommeil est une image naturelle de la mort; votre lit se changera un jour en cercueil, vos draps en suaire et votre corps en cadavre. En attendant, le Seigneur vous a soumises à la nécessité du repos de la nuit; il en a fait un remède pour rétablir vos forces corporelles et pour vous conserver à son service pendant le temps qu'il vous destine. Telles sont les fins que Dieu a eu et telles doivent être les nôtres en usant de ce remède.

Tâchez de vous endormir promptement ne vous occupant plus de rien volontairement, sinon, sans effort, de votre méditation du lendemain. Que votre attitude au lit soit telle qu'elle ne devrait offenser personne s'il arrivait que quelqu'un vous vit pendant votre sommeil. Ainsi vous remplirez les précepte de l'Apôtre qui nous dit: «Soit que vous veillez, soit que vous dormiez, vivez toujours pour le Seigneur» et vous aurez droit d'espérer qu'après avoir vécu pour Dieu, au milieu des nuages et des ténèbres de cette vie passagère, vous vous éveillerez un jour dans la clarté éternelle dont la beauté éclatante ne sera pas sujette à des vicissitudes et où nulle ombre, aucun nuage ne viendra interrompre la sérénité ni affaiblir la jouissance des élus.

CHAPITRE 2

DES EXERCICES DE LA SEMAINE

---0---

DE LA DEVOTION A LA SAINTE TRINITE

- Tous les jours les Sœurs se font un devoir de rendre à l'auguste Trinité, leurs profonds hommages.

Afin, mes Sœurs, de conserver ou de renouveler en vous des sentiments de foi, de confiances et d'amour pour cet auguste mystère, rappelez-vous quelquefois que vous avez été régénérées et adoptées comme enfants de l'Eglise au nom de la Sainte Trinité; que c'est en son nom adorable que vous avez été admises à l'insigne

honneur d'être les Epouses de Jésus Christ; que c'est en son nom que vous élevez et formez des enfants à cet Epoux divin; que c'est en ce doux nom que chaque jour vous faites monter des prières à Dieu pour vous et pour toute la Sainte Eglise.

Enfin, rappelez-vous que dans la dernière lutte qui décidera de votre sort pour toute l'éternité, on stimulera votre courage au nom du Père, qui vous a créées; on vous suggérera des sentiments de confiance au nom du Fils qui vous a rachetées; et l'on excitera en vous le feu du divin amour au nom du Saint Esprit qui vous a sanctifiées.

DU SAINT ESPRIT

- Les sœurs recourent sans cesse à l'Esprit- Saint. Les lumières et les autres grâces du Saint Esprit sont d'une nécessité plus particulière au Filles de Marie et de Joseph puisque, indépendamment de leur propre perfection, elles doivent encore conduire dans les voies du salut, éclairer et former les élèves que Dieu leur confie.

Nos Sœurs étudieront continuellement les mouvements de leur âme afin d'être toujours disposées à suivre ceux que cet Esprit divin y excite et à réprimer ceux que la nature pourrait y susciter quelquefois. Elles contracteront l'habitude de s'adresser au Saint Esprit dans leurs doutes, dans les moments de faiblesse, de crainte ou d'autres nécessités spirituelles qu'elles pourraient éprouver.

DU SAUVEUR VOTRE DIVIN EPOUX JESUS-CHRIST

- Jésus Christ, comme Dieu, nous a aimées avant que nous fussions, avant même que le monde fut créé; son amour pour nous n'a pas eu de commencement. Pendant que, comme Dieu-Homme il vécut ici-bas dans les travaux, les ignominies, dans les souffrances, il nous avait en vue et il n'a cessé un instant de penser à nous et de nous aimer. Il fut notre modèle, notre guide, notre caution. Assis maintenant à la droite du Père, il veille sur nous, il nous dirige, il nous défend, il nous donne sans cesse des preuves de son amour et il sera un jour notre couronne et notre récompense. Vous nous avez donnés, Seigneur, l'être naturel par la création, vous nous donnez l'être surnaturel par la régénération. Au prix de propre vie, mes Sœurs, Jésus vous a acquises; vous étiez perdues, il vous a rachetées du plus dur esclavage; une lèpre hideuse vous défigurait, il vous a lavées dans son sang; il vous a rendues à votre Père céleste que vous aviez abandonné pour votre propre malheur. Ce n'est pas tous encore; il vous a adressé des parole dont les Anges même ont été étonnés: Quittez la vanité, vous a-t-il dit, venez à moi et je serai à vous. Je ne vous appellerai plus mes servantes, je vous appellerai mes amies, vous serez mes épouses. Ce sont là, vos paroles, ô Jésus, elles sont dignes de votre incompréhensible amour! Mes Sœurs, qu'elles sont glorieuses et consolantes pour vous! Dieu ne s'en sert pas en parlant des Esprits célestes. Il les appelle ses envoyés. Vous êtes les Epouses d'un Dieu.

Vous ne devez avoir d'autre soin que de répondre à l'amour d'un Dieu. Vous n'avez d'autre occupation que d'aimer votre divin Epoux. Séparées du reste des hommes vous n'êtes, vous ne vivez, vous n'agissez que pour Dieu. Vous n'avez d'autres intérêts que les intérêts de la gloire de Dieu.

Heureuses, mille fois heureuses, les âmes ainsi favorisées! Que ferons- nous ô bonté souveraine; O beauté toujours ancienne et toujours nouvelle! Que ferons- nous pour répondre à tant d'amour? Nous vous aimerons, Seigneur, nous aimerons notre saint état, nous en remplirons tous les devoirs avec zèle, nous demanderons à votre miséricorde ce que nous ne trouvons en nous- même. Notre cœur est à vous, nous voulons que rien n'y offense votre regard divin. Purifiez- le de plus en plus et rendez –le tel que vous le voulez. Régnez-y; régnez-y seul en maître absolu. Puisque votre bonté est immense pour nous, nous voulons, nous vous demandons que notre amour, n'ait point de bornes. Quoique chaque instant de votre existence soit à Jésus et qu'il ne puisse y avoir qui ne soit à lui seul, puisque votre cœur ne doit battre que pour ce tendre et généreux Epoux, vous consacrerez à Jésus-Christ le mois de janvier tous les ans.

DES SAINTS ANGES GARDIENS

- Les Anges sont des esprits pour servir, et des envoyés pour exercer leur mystère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut....

Dieu a commis à ses Anges le soin de nous garder. Admirable attention de l'amour de Dieu pur nous! Ce n'est pas seulement aux nations et aux royaumes que de sa Providence a donné des Anges pour les surveiller et y exercer sa miséricorde; chaque homme, chacune de nos maisons, chaque membre de cette famille a reçu de ce Père, plein de sollicitude pour ses enfants, un esprit céleste chargé de veiller nuit et jour sur lui, de l'aider, de le défendre contre l'ennemi du salut. «Mon Ange est avec vous.» dit le Seigneur. Il n'est aucun lieu, aucun temps, mes Sœurs, qu'il ne soit auprès de vous; il y est en qualité de gardien, de défenseur et de témoin; il y est aussi comme un ami sage et zélé; il varie, il modifie ses avertissements selon vos besoins.

« Lève-toi » dirent à Loth les anges que Dieu avait envoyés pour le sauver des malheurs de la coupable Sodome. « Lève- toi et sors d'ici de peur que tu ne périsses pas avec cette ville abominable. » Loth cependant tarde d'obéir, et ces esprits généreux le prennent par la main pour l'arracher au malheur. C'est peut-être aux soins empressés de votre ange que vous êtes redevables d'avoir évité bien des fois des pièges où votre imprudence, votre témérité, votre corruption vous aurait fait tomber. Pour reconnaître des soins si assidus et qui peut- être vous ont préservées de grands maux, ranimez souvent dans vos cœurs des sentiments de reconnaissance et d'amour pour votre saint ange; honorez cet ami de Dieu qui est toujours auprès de vous, aimez-le et ayez en lui une sincère confiance.

Pour reconnaître la bonté du Seigneur qui vous a confiées à ses Anges, veillez à votre tour, avec toute la sollicitude possible, sur les âmes que sa Providence vous a confiées, Anges gardiens visibles de vos enfants, associez-vous à ces esprits célestes pour détourner les coups de l'ennemi qui rôde sans cesse autour des hommes afin de les surprendre et de les faire tomber dans le péché. Que votre sollicitude entoure sans cesse ces âmes et les suivre encore pendant le temps des vacances, où elles sont plus exposées. C'est alors surtout que vous implorez spécialement pour elles le secours de ces puissants protecteurs.

Unissez votre prière, vos soins à ceux des Anges invisibles dans cette vie de lutttes et de misères; vous aurez ensuite le bonheur de chanter avec eux les louanges de Dieu au séjour du repos éternel.

DE NOTRE PATRON SAINT JOSEPH

- Saint Joseph, époux et l'auguste Marie, Père nourricier de Jésus, est le patron de l'Institut. Nos Sœurs lui doivent en quelque sorte leur existence par l'aide et la protection qu'il a accordées à leur Vénéré Fondateur. Il est donc juste que nous ayons pour le glorieux Patriarche des sentiments de vive reconnaissance et de filial amour.

Les enfants bien nés s'empressent avec plaisir chaque matin autour d'un père chéri pour lui témoigner les sentiments dont leurs cœurs sont animés. Ainsi vous, mes Sœur, enfants de Saint Joseph, vous vous faites un doux

devoir, chaque jour, d'adresser à votre bon et tendre père un tribut d'hommages et d'affection filiale. Mais afin de donner un plus libre cours à vos témoignages d'amour, de confiance et de gratitude pour ce Saint Patron; afin de renouveler et de fortifier vos sentiments de piété pour lui, afin d'attirer sur vous et sur vos élèves des secours plus abondants, par son entremise, vous consacrerez à honorer Saint Joseph les mercredis de l'année. Vous dédierez au glorieux Saint tous les ans, le mois de mars. Modèle des vertus les plus sublimes, votre auguste Patron, Saint Joseph, vous apprend surtout l'amour de Jésus et Marie; il vous montre, mes Sœurs, dans sa tendre sollicitude pour Jésus, le zèle, la sainte charité que vous devez à vos élèves. Nous savons qu'en ces chers dépôts remis à nos soins, nous trouvons véritablement Jésus; lui-même nous l'a appris positivement lorsqu'il a dit: «Ce que vous aurez fait au moindre de ces petits, c'est à moi-même que vous l'aurez fait. »

DU SACRE COEUR DE JESUS

- C'est une miséricorde infinie, c'est un amour incompréhensible qui a porté la Seconde Personne de la Sainte Trinité à descendre sur la terre pour s'y revêtir de notre humanité, s'immoler sur l'autel de la croix afin de nous réconcilier avec Dieu, d'établir l'auguste sacrement de l'Eucharistie et être ainsi tout entier à nous jusqu'à la consommation des siècles. Dans le dessein de nous engager à reconnaître par un juste retour, ces admirables dispositions de la charité divine, et de nous porter à réparer, autant que possible, l'indifférence des hommes pour leur Sauveur et les outrages que son Sacre Cœur

reçoit dans son Sacrement d'amour, l'Eglise a établi la dévotion au Cœur de Jésus. Elle nous invite à entrer dans ses vues et à témoigner à Jésus-Christ notre douleur, notre sincère affliction, de l'oubli et de l'indifférence dont on paie les généreux efforts de sa tendresse.

Pénétré moi-même, mes chères Filles, de reconnaissance pour les bontés infinies que nous avons reçues de Dieu et plein d'un juste désir de témoigner au Cœur adorable de mon divin Maître ma gratitude et l'amour qu'il m'inspire, je lui ai voué et consacré votre Institut et ma personne avec tout ce que je puis avoir. Oui, ô le meilleur des Maîtres! Je vous ai offert et je vous offre de nouveau la pieuse famille dont vous m'avez confié le soin. Je vous consacre ces âmes qui vous sont chères ; recevez-les toutes avec bonté; fortifiez-les; embrasez-les du feu de votre divin amour. Remplissez de zèle et de lumière celles qui gouvernent et donnez une docilité prompte et aveugle a celles qui obéissent, afin qu'après vous avoir servi dans une union parfaite de sentiments, nous soyons admis ensemble à vous louer au ciel, et à y chanter vos miséricordes pendant toute l'éternité.

Je suis persuadé, mes Enfants, que chaque fois que vous lirez ceci, vous sanctionnerez de grand cœur les dispositions que vous y manifeste celui dont le Père céleste a bien voulu se servir pour vous guider dans ses voies et pour vous mener à la récompense qu'il vous destine et qui est Dieu lui-même.

DE MARIE VOTRE AUGUSTE MERE

- La Très Sainte Vierge est la souveraine de l'Institut des Filles de Marie et de Joseph. Les Sœurs l'honorent à tous les instants.

La Très Sainte Vierge est la Souveraine et la Mère de cette pieuse famille qu'elle protège avec son bienheureux Epoux.

L'insigne faveur d'appartenir à Marie et d'être ses enfants d'une manière spéciale, excite sans doute continuellement en vous, mes Sœurs, des sentiments dignes de votre vocation et elle vous porte sans effort, par un penchant facile, à honorer toujours d'un culte particulier l'auguste Mère que vous avez dans le ciel. Mais votre tendresse filiale pour donner plus d'élan à vos cœurs, lui consacra encore chaque semaine le samedi. Tous les ans le mois de mai sera dédié à Marie. Le souvenir des bontés et des tendres soins que la Sainte Vierge nous prodigue touche et anime; il donne à l'âme une force nouvelle; le cœur en reçoit une onction qui adoucit tout.

Profitez, mes Sœurs, des jours de vos Constitutions et la Sainte Eglise consacrant à la Mère de Dieu, pour ranimer votre courage, pour purifier votre zèle, afin de travailler avec plus de succès à l'œuvre de votre sanctification et à celle des jeunes personnes confiées à votre sollicitude. Renouvelez alors vos protestations de dévouement sans bornes aux intentions de Marie; remerciez-la de l'insigne faveur qu'elle vous a accordée en vous admettant dans sa

famille, en vous plaçant loin des dangers du siècle, dans un asile sacré où elle règne en souveraine, et où elle ne cesse de répandre les grâces les plus abondantes. Conjurez-la par cette tendresse dont vous avez tant de fois éprouvé les précieux effets, de conserver parmi vous l'union des cœurs, la soumission des esprits et un sincère attachement à vos Constitutions. Daignez, ô divine Marie gouverner vous-même et dans tous les temps ce troupeau que vous vous êtes choisi; daignez, je vous en conjure le défendre toujours des attaques du loup ravisseur, et conduire enfin au Pasteur céleste et les brebis et les agneaux, et les mères et les enfants.

Le mois de mai sera célébré avec solennité dans notre Institut

DE L'ETUDE DE LA DOCTRINE CHRETIENNE

- Faire connaître Dieu et le faire aimer, expliquer aux enfants les devoirs de la région et les y accoutumer, en un mot, former des servantes zélées à Jésus Christ, des chrétiennes ferventes pour l'Eglise, des saintes pour le ciel, voilà le but de votre société, de vos travaux de tous les jours. De là, mes Sœurs, une nécessité pour vous de bien savoir la Doctrine de l'Eglise, de bien posséder ce qu'on doit croire et pratiquer pour répondre aux vues de Dieu et pour arriver ensuite à la félicité éternelle. Loin de vous engager pour cet effet, à des études relevées qui ne sont pas de votre sexe, nous vous interdisons même des études où la curiosité, la vanité seraient les seuls mobiles. Soyez enfants vous-mêmes par votre docilité et la

simplicité de votre foi; toujours prêtes à admettre ce que l'Eglise et l'autorité des pasteurs établis, vous apprend. Contentez-vous de même d'enseigner à vos élèves les vérités pratiques, et de leur indiquer les voies les plus sûres d'arriver à l'accomplissement des devoirs que Dieu impose à chaque état en particulier.

CONSTITUTIONS

- Apres le saint Evangile, les saints Canons, les écrits des Pères de l'Eglise, vos Constitutions, mes chères Filles, sont votre véritable code de morale et de doctrine; c'est la convention qui existe entre vous et le divin Epoux Jésus: c'est le contrat qui contient vos obligations et vos droits.

C'EST LE LIVRE DONT L'INTELLIGENCE EST POUR VOUS DE LA PREMIERE IMPORTANCE, puisqu'il renferme les éléments de votre bonheur temporel et éternel.

Il est donc évident que la prospérité de votre Institut, de chacune de vos maisons, la félicité des membres de votre pieuse famille, dépendrons toujours essentiellement de l'estime, de l'affection et du sincère attachement qu'on aura pour les Constitutions; car de là dépend nécessairement la plus ou moins stricte observance de ce qu'elles prescrivent. Mais pour obtenir ces divers et précieux résultats, pour avoir pour vos Constitutions cette vénération que vous leur devez, mes Sœurs, pour retirer de cette source, si féconde en bien, tous les trésors

qu'elle referme, il est indispensable que vous les connaissiez dans tous leurs détails; que vous en compreniez le sens; que vous en saisissiez l'esprit dans tous leurs points

«Apprenez de Moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes, dit notre divin Maître. A qui mieux qu'à ses amies, qu'à ses épouses, Jésus-Christ a-t-il pu adresser ces paroles? Il connaît, mes Sœurs, la soif ardente que vous avez des vertus propres à votre sublime vocation; il connaît votre vif désir de lui plaire et de retracer en vous les qualités qu'il aime de préférence. Or, pour arriver à l'humilité, il faut s'exercer aux humiliations. Pour arriver à la douceur, foulez aux pieds votre propre excellence, méprisez cet amour si délicat de vous-mêmes, si plein de prétention et si incapable d'exercer la générosité qui est la vraie douceur que Jésus Christ préconise et qu'il propose à votre imitation. Humiliez-vous généreusement et la douceur vous deviendra comme naturelle. Soyez douces, soyez humbles, la grâce sera la récompense de vos efforts et vous goûterez le repos de l'âme. Instruits à l'école de Jésus Christ, tous les saints ont pratiqué à la suite de leur divin Maître, l'humilité et la douceur. « Humiliez-vous devant Dieu, dit St Jacques, afin qu'il vous élève.» Et St Pierre: «Inspirez-vous l'humilité réciproquement, parce que Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles.» Dites donc souvent, mes Sœurs: «Que je sois vile à mes propres yeux, afin que je devienne véritablement humble.»

DU SACREMENT DE PENITENCE

Dieu nous a donné par le sacrement de pénitence un moyen bien facile pour satisfaire à sa justice et pour purifier les âmes dans le précieux sang de Jésus-Christ, dont les mérites nous y sont appliqués. Mais pour recueillir toujours de nouveaux fruits de ce sacrement, il est nécessaire de se prémunir contre des préjuges et contre les tristes suites de l'habitude.

1°) Approchez-vous du tribunal de la pénitence dans les sentiments d'une foi vive, vous rappelant que le confesseur tient la place de Notre Seigneur Jésus-Christ et que c'est ce divin Sauveur seul que vous devez regarder dans son ministre. Gardez-vous donc de toute espèce de sentiment trop humain, soit pour, soit contre le confesseur; mais ayez recours à son ministère uniquement pour le besoin de votre âme, exposant avec simplicité et brièveté l'état de votre conscience et vous bornant là strictement. Le superflu nuit au progrès de l'âme et il est sujet à beaucoup d'inconvénients dont le premier est de troubler le cœur. En effet, l'Epoux divin veut régner seul en maître et en Ami dans vos cœurs; il ne souffre point de partage dans les affections, ni de singularité dans la conduite; mais il veut que tout en vous soit soumis à la règle et que vous marchiez avec simplicité dans la voie qu'il vous a tracée lui-même, sans que vous en cherchiez ou en preniez d'autre.

2°) Suivant en tous points les principes qui précèdent vous pourriez, le jour de votre confession, prendre

pour sujet d méditation la préparation au sacrement de pénitence, comparer la semaine qui vient de s'écouler avec les précédentes pour voir, sans vous flatter, si vous travaillez sérieusement à vous corriger de vos défauts et à acquérir les vertus de votre saint état. Enfin examinez votre conscience avec soin, mais sans anxiété, la crainte trouble l'esprit, dessèche le cœur et ôte cette liberté, cette paix de l'âme si utile en toutes choses et en particulier dans la réception des sacrements. Après un court examen, excitez-vous à des sentiments d'une amoureuse contrition employant à cette fin, tels motifs que vous savez les plus propres, selon les circonstances, à faire impression sur vous. La douleur d'avoir péché vous portera naturellement à prendre des résolutions et à viser aux moyens de ne plus commettre les mêmes fautes. Vous étant ainsi préparée dès le matin, il vous faudra moins de temps pour votre préparation prochaine à la confession

3°) Vient ensuite la confession que vous devez faire avec simplicité, avec componction, avec précision, sans embarras de paroles et de choses inutiles, vous bornant uniquement à vous-même et à votre confession. Croyez-moi, dit une religieuse très versée dans les voies intérieures et dans le gouvernement des couvents, la Mère Marie de Saint Joseph, carmélite, croyez-moi, après que par une confession pure et courte, vous avez satisfait à votre conscience, vous aurez mille fois plus de profit à vous entretenir avec Dieu qu'avec votre confesseur. Saint François de Sales fait même une obligation aux

supérieures de veiller à ce que la sainte liberté ordonnée par la règle pour la plus grande pureté, consolation et tranquillité des âmes, ne soit convertie en trouble de cœur, inquiétude d'esprit, bizarrerie et nourriture de présomption ou d'une vaine inclination aux personnes.

4°) Après vous êtes confessées de la sorte, portez toute votre attention à écouter votre confesseur. Vous examinez encore ou vous occupez d'autre chose, serait vous exposer à perdre les avis du ministre de Jésus Christ ou à remporter le trouble d'où vous deviez retirer avec le pardon de vos péchés un redoublement de paix et de calme selon Dieu.

5°) Les Sœurs ne parlent point entre elles des confesseurs et ne se communiquent point les décisions qu'ils peuvent avoir portées dans leurs cas de conscience. Il est difficile de rencontrer des cas identiquement les mêmes, et pour cette raison, il serait imprudent de vouloir appliquer les décisions d'un cas particulier à un autre cas particulier.

6°) On ne doit jamais perdre de vue que les confesseurs n'ont pas le pouvoir de dispenser des Constitutions, ni même d'aucun de nos usages. Les supérieures seules sont investies des pouvoirs de cette nature.

DE LA SAINTE COMMUNION

- «Venez à moi vous tous qui travaillez et qui êtes fatigués et je vous soulagerai», dit Jésus Christ.

Vos corps ont un besoin journalier de se nourrir; vos âmes éprouvent aussi la nécessité de prendre fréquemment une nourriture surnaturelle. C'est moi qui les fortifierai; le pain que je leur donnerai est ma propre chair et mon sang leur servira de breuvage. Ce mets renferme tout ce qui est véritablement délicieux; celui qui le prend demeure en moi et moi en lui; goûtez et jugez si le Seigneur d'Israël est bon!

Ah! Seigneur, vous descendez sur nos autels, vous y demeurez, et cela ne suffit pas à votre tendresse, vous voulez nous livrer votre corps, votre âme, votre divinité et pour nous enhardir, vous nous pressez, vous nous commandez d'approcher! Jésus-Christ se donne donc réellement à vous, mes Sœurs, au Sacrement de son amour. Il est une nourriture à votre faiblesse, un remède à vos maux, une lumière à votre intelligence, une action à votre cœur. Il demeurera en vous, et il veut que vous demeuriez en lui. Mais son séjour n'y sera point stérile; il y produira des fruits de miséricorde; votre âme, à son tour, acquérant une nouvelle fécondité, portera des fruits de salut qui demeureront éternellement. Demandez et vous obtiendrez. Je vous le dis en vérité, ajoute ce généreux Ami, tout ce que vous demanderez en mon nom à mon Père, vous l'obtenez. Lorsque Jésus-Christ sera en vous, mes Sœurs, que lui demanderez-vous? Ce que vous lui demanderez, ce sera son amour.

Nous ne connaissons rien de plus précieux, rien de plus saint, que de pouvoir répondre à cette charité qui vous porte, ô Seigneur, à vous livrer à nous avec une si incompréhensible générosité! Nos cœurs ô le plus tendre des Epoux, ne peuvent former de vœux plus dignes de vous, que celui de vous aimer sans partage.

Voilà ce qu'avant tout vous demanderez à la sainte communion. Et que pourriez-vous, en effet, estimer autant que la grâce de payer de retour un Dieu qui vous aime? Après la grâce d'aimer Jésus-Christ de tout votre cœur, demandez que tous les membres de l'Institut l'aiment ardemment aussi; demandez à la providence les moyen d'allumer ce feu dans le cœur de plusieurs, et qu'à cette fin elle vous accorde des élèves dociles, dont l'âme généreuse et encore pure de toute affection profane, puisse en quelque sorte, dédommager le Dieu Sauveur de l'indifférence de tant de chrétiens, devenus idolâtres par la profanation de leurs cœurs et l'aveuglement de leur esprit.

Vous conjurerez les célestes Intelligences, de dire au Seigneur que vous voulez l'aimer que vous vouliez l'aimer toute votre vie et jusqu'à la mort, afin que vous l'aimiez pendant toute l'éternité.

CHAPITRE 3

DES EXERCICES DU MOIS

---0---

DU PATRON ET DE LA VERTU DU MOIS

- Que celui est juste le devienne davantage et que celui qui est saint se purifie encore, voilà ce que nous recommande l'Esprit Saint lui-même. La vertu véritable

en effet, ne connaît point de bornes; elle ne se renferme point dans les limites du temps; le juste ne croit jamais qu'il soit parvenu au terme; jamais il ne dit: «C'est assez». La faim et la soif de la justice se font toujours sentir en lui, de manière que s'il vivait toujours, il s'efforcera sans cesse de devenir meilleur.

Non, ce n'est point pour un an, comme un mercenaire, qu'il s'est engagé au service de Dieu, c'est pour toute l'éternité, dit St. Bernard; et ce père ajoute d'ailleurs que n'avancer pas dans la voie de la perfection, c'est reculer.

Voilà, mes Sœurs, des principes que vous comprenez; vous en trouvez la sanction dans vos cœurs. L'amour que vous portez à votre Epoux, ne doit être borné ni par le temps, ni par les circonstances. Votre sollicitude en ce point s'effraierait du moindre relâchement; vous vous reprocheriez amèrement l'instant où, de propos délibéré, vous arrêteriez vos efforts et oseriez vous dire: c'est assez travaillé pour le Bien-Aimé. Non, Seigneur, un sentiment aussi indigne de vos chères amies ne se trouvera jamais dans le cœur des Filles de Marie et de Joseph; leur devise sera toujours: Travailler pour vous, Seigneur, ou mourir pour nous reposer en Vous. Elles ne souffriront pas que les enfants du siècle les surpassent en zèle et en générosité. Si une petite récompense, une approbation, des colifichets qu'on nomme signes ou décorations d'honneur stimulent le courage de ceux-là et les portent à braver les fatigues et les dangers, vos épouses jetteront les yeux sur votre image attachée à la croix; cette vue, plus puissante sur elles que tout ce que la terre offre à leurs désirs, échauffera leur courage et

vosre grâce se joignant à leurs efforts, elles triompheront de leurs faiblesses aussi bien que des forces de l'ennemi. Qu'une noble émulation, chères Filles, règne constamment parmi vous, pour avancer dans la perfection, pour acquérir des vertus, orner et embellir votre âme déjà si chère à Jésus Christ, et la rendre ainsi de plus en plus digne de votre vocation et de la récompense que vous trouverez dans la possession de votre céleste Epoux.

Chez les Romains, comme le remarque St Paul, ceux qui se disposaient à concourir au prix de la course, se préparaient avec soin à cette lutte, s'imposant des privations et des exercices rudes et pénibles; cependant un seul des concurrents avait la perspective d'arriver le premier au but et d'obtenir la récompense, vous mes Sœurs, vous avez toutes, non seulement l'espoir, mais la certitude d'obtenir le prix dans cette arène spirituelle; vos couronnes seront proportionnées à la bonne volonté que vous aurez mise dans l'exercice et aux efforts que vous aurez déployés.

DU JOUR DE RETRAITE

- C'est une sainte et salutaire pratique que de se dérober tous les mois un jour entier aux occupations communes pour ne s'occuper que de sa grande affaire, de celle de son propre salut.

Cette pratique a des avantages très remarquables; c'est un moyen efficace d'acquérir de plus en plus la

connaissance de soi-même, si nécessaire surtout aux âmes religieuses; de prévenir l'aveuglement, le relâchement et d'assurer les progrès dans les voies de la perfection.

Les Sœurs se préparent à ce jour de retraite dès la veille; elles se retirent pour se recueillir et implorer avec ferveur les lumières du Saint Esprit. Dès leur lever du jour suivant, elles tiennent leur esprit dans un recueillement particulier; abandonnant avec simplicité les devoirs de leur charge aux soins de la Providence, elles ne s'occupent que d'elles et de leur divin Epoux.

CHAPITRE 4

DES EXERCICES ANNUELS

---0---

DE LA RETRAITE

- Outre la retraite mensuelle, les Sœurs en font une tous les ans, de 5 à 8 jours.

Notre pauvre nature a une si violente pente au relâchement; notre faiblesse est si grande; les combats de la chair contre l'esprit si fréquents; les ruses de l'ennemi si perfides; nos préjugés parfois si incompréhensibles; nos inconséquences si déplorables qu'il est difficile

même à des religieuses, de ne pas perdre peu à peu leur première ferveur. Quoique loin du monde et de ses scandales; dans une solitude où la perfection évangélique est la règle; où l'on n'a qu'à suivre le grand nombre pour marcher dans la voie de Dieu; où il ne se présente aux yeux que des objets déterminant à bien faire; où nulle fausse maxime ne saurait longtemps subsister; où enfin tout ce que vous entendez, comme tout ce que vous voyez, doit vous édifier, vous n'êtes point encore à l'abri de tout danger, parce que vous portez au milieu de ces précieux moyens votre corruption propre; parce que, malgré les secours, vous n'êtes pas encore impeccables. Le zèle et l'application aux devoirs les plus sacrés ne garantissent point de tous les dangers de la dissipation, ni de ce subtil amour-propre qui peut pervertir les choses les plus saintes. L'habitude, d'un autre côté, peut se mêler aux pratiques les plus respectables, les rendre moins efficaces, moins capables de soutenir l'âme dans la piété. Ces considérations prouvent combien il est utile de s'arracher de temps en temps à ses occupations ordinaires, afin d'examiner dans le silence absolu de la retraite la situation de son âme, de découvrir les pertes qu'elle peut avoir faites et de réparer l'épuisement de forces qu'elle a essuyé.

Laissant en quelque sorte tout autre soin, pour ne vous occuper pendant quelque temps que de Dieu et de votre salut, vous découvrirez dans la méditation plus approfondie de l'Évangile et de vos Constitutions; dans la comparaison de vos idées, de vos sentiments avec ceux du divin Époux, de votre conduite en détail, avec la sainteté de vos obligations; vous découvrirez, dis-je, ce

qu'il y a de défectueux en vous, et vous ferez prompte justice des spécieux prétextes dont vous pourriez colorer le relâchement. L'esprit plus tranquille, le cœur plus calme, les lumières de la grâce plus abondantes, la vérité, dans cette parfaite solitude, se montre plus dégagée des nuages dont les passions l'enveloppent; elle fait une tout autre impression; l'âme mieux préparée, plus pénétrée, se rend plus docile à sa voix et plus prompte à faire ce qu'elle exige.

Vos Constitutions, si attentives, mes Sœurs, à vous procurer les moyens les plus sûrs d'assurer votre salut et même votre perfection, vous fournissent encore celui-ci; et elles vous font un devoir de le mettre parmi ceux qu'elles regardent comme les plus précieux et auxquels elles vous recommandent d'être le plus fidèles.

Indépendamment de leur retraite mensuelle, les Sœurs en font une tous les ans de cinq à huit jours. Pendant ce saint temps, elles suivent les exercices de St. Ignace.

Dans l'espoir, mes chères Filles, de vous faire retirer infailliblement les grâces renfermées dans ce trésor de la miséricorde divine, pour la sanctification de vos âmes, je vous prie et je vous conjure par l'amour de Jésus Christ, Notre Seigneur et votre divin Epoux, de peser les réflexions suivantes, et de vous y conformer avec zèle chaque fois que vous aurez le bonheur de faire la retraite.

- 1) Apportez-y toujours la disposition ferme, le désir sincère d'en profiter pour votre avancement

spirituel; une volonté généreuse d'écouter la voix de Dieu et de lui faire les sacrifices qu'il demande.

- 2) Afin d'y conserver le recueillement intérieur, écartez soigneusement toute pensée qui n'a pas cette grande affaire pour objet, vous considérant comme si vous étiez seule avec Dieu dans le monde.
- 3) Quels que soient les dégoûts, les répugnances, les sécheresses que vous éprouviez portez-vous avec courage et constance à tous les exercices.
- 4) Examinez avec simplicité ce que vous devez être et ce que vous êtes; comment vous devez remplir vos obligations et comment vous les avez remplies. Entrez dans le détail et considérez-vous sous vos divers rapports: religieuse, maîtresse, fonctionnaire. Examinez vos actions, voyez avec quelle intention, de quelle manière, en quel temps vous les avez faites. Pesez vos obligations de vos vœux; appliquez-les à votre conduite, descendant jusqu'au moindre détail et voyant avec sincérité si vous ne vous faites illusion sur aucun point.
- 5) Occupez-vous ensuite des moyens à employer pour corriger ce que vous trouvez répréhensible dans votre conduite, pour prévenir de nouvelles chutes et vous rendre enfin meilleures. Telle doit être la fin de vos retraites. Se borner à entendre, à comprendre les vérités, à voir la nécessité de se corriger, à faire même des résolutions sages d'être

plus pieuses, plus humbles, plus zélées, plus détachées, ne vous serait guère utile; il faut voir le détail des devoirs, des vertus, des défauts; il faut préciser et arrêter ce qu'on entend faire pour mieux remplir ce devoir, pour acquérir cette vertu, corriger ce défauts, il faut enfin mettre la main à l'œuvre et avoir commencé, avant d'avoir terminé sa retraite, suivant ces paroles de David: «j'ai dit et j'ai fait.» (Ps. 32,9.)

DES FETES ANNUELLES

- On se prépare dans l'Institut avec une grande dévotion aux fêtes de l'Eglise.

Nous ne pouvons avoir de guide plus sûr dans la piété que la Sainte Eglise; or, en suivant les sentiments qu'elle inspire à ses enfants, selon les différents mystères qu'elle célèbre dans le cours de l'année, nous avons la certitude d'offrir à Dieu un culte qui lui est agréable; joignant ensuite aux pratiques générales de l'Eglise, celles qui sont particulières à nos Constitutions, vous passerez, mes Sœurs, saintement et même agréablement le temps de votre course ici-bas. Excitez donc en vous, avec le secours de la grâce, conformément à vos usages et en suivant en toutes choses les prescriptions de vos Constitutions, les sentiments qui conviennent aux mystères de la religion et aux situations diverses où vous vous trouverez. La lecture à table d'ouvrages qui traitent des fêtes que l'on célèbre dans l'Eglise sera un excellent

moyen pour s'y préparer et pour passer avec fruit les solennités de la religion.

CHAPITRE 5

DES SUPERIEURES

---0---

DES NOVICES- DES POSTULANTES

- La supérieure Générale et les Supérieures particulières doivent veiller à l'exacte observance des Constitutions.

Quoi que vous fassiez pour arriver à la perfection où vous êtes appelées, vous n'y arriverez jamais, ni si vite ni si sûrement, qu'en prenant le chemin d'une sincère et humble obéissance aux guides que Dieu a établis pour vous diriger et vous conduire. C'est là le moyen indiqué et pratiqué par tous les saints dans tous les temps.

La Révérende Mère Générale et les Supérieures particulières sont pour leurs filles spirituelles et consœurs des trésors de patience dans leurs difficultés. Avec l'aide de la grâce, elles les gardent du mal et rendent leur bien meilleur.

Les Sœurs ont des entretiens spirituels avec leurs Supérieures afin de bien régler leur conduite dans l'observance des Constitutions, dans les charges ou occupations qui leur sont confiées. Elles demandent des avis pour se bien acquitter de tous ces devoirs; et, s'il y a lieu, pénitence pour les fautes qu'elles y ont commises.

Gardez-vous de considérer vos Supérieures comme de simples hommes, ne mettez point en elles votre confiance à cause de leur grand savoir, à cause de certaines autres perfections que vous leur trouveriez; mais uniquement parce que c'est Dieu qui vous a remises à leurs soins et qui vous parle par leur bouche, mettant dans leur cœur tel sentiment, et sur leurs lèvres telles paroles dont il sait que votre âme a besoin. Traitez donc toujours avec elles à cœur ouvert, en toute simplicité, en toute vérité. Que votre confiance en vos Supérieures soit mêlée de respect, et que l'un aide l'autre pour vous faire recueillir tous les avantages que Dieu vous destine par le canal de ses représentants.

Bénissez la divine Providence de vous avoir donné dans vos Supérieures de vrais moyens de perfection; abstenez-vous d'en chercher d'autres; vous vous exposeriez à errer dans vos voies, et à quitter le sentier droit qui mène à Dieu.

Les Supérieures sont des mères. Et en cette qualité elles sont portées à la condescendance envers leurs enfants; mais elles sont aussi les gardiennes d'un dépôt que Dieu leur a confié; elles ne peuvent ni toujours consulter l'affection maternelle, ni permettre ce qui relâcherait les liens de la discipline, ni conniver à ce qui arrêterait dans la voie de la perfection les âmes qui leur sont soumises. Jésus Christ leur en ferait un reproche et les en accuserait au jour du jugement. Que les inférieures se gardent d'exposer les Supérieures à ces déplorables conséquences.

Appartenant à l'Institut, et non à une maison en particulier, les Filles de Marie et de Joseph doivent embrasser dans leur estime et leur affection toutes les maisons et toutes leurs Sœurs.

Ce serait une injuste prédilection, si elles s'attachaient à quelqu'une en particulier au préjudice d'une autre. Elles s'abstiennent consciencieusement d'établir des comparaisons entre ce qui se pratique dans nos différentes maisons, soit par rapport au gouvernement, soit relativement à la table, au vêtement, à l'ouvrage, etc. Celles qui changent de maison ne peuvent ni se questionner, ni se permettre des réflexions sur ces matières.

La vie d'un simple chrétien est une vie de combat, de sujétion, et de dépendance. Celle, d'une religieuse, d'une épouse d'un Dieu crucifié, ne saurait être une vie de satisfaction, de choix naturel ou d'indépendance. Soumises à tout ce que Dieu demande d'elles par

l'organe de leurs Supérieures, les Filles de Marie et de Joseph doivent toujours être prêtes, à l'exemple de leurs augustes Patrons, à partir en tout temps d'une maison à une autre, à accepter, à quitter ou à reprendre une fonction ; l'ordre dût-il leur paraître aussi inopportun, aussi contraire à leur inclination naturelle, que ne dût paraître absurde celui qui fit fuir vers l'Égypte, pendant la nuit, le Fils de Dieu, sa divine Mère et son Père nourricier. Nos Sœurs obéissent gaiement, sans retard, heureuses comme Marie et Joseph de conserver en paix dans leur cœur l'aimable Jésus, ce trésor dont la garde leur est confiée, et qui doit leur être plus cher que leur goût particulier, que leur vie même. Convaincues qu'elles ne peuvent être en repos, ni faire aucun bien, si elles sortent de l'ordre de la divine Providence, elles sacrifieront toujours leurs vues et leur inclinations propres aux dispositions de leurs Supérieures, afin de pouvoir dire en toute circonstance avec leur Maître, leur divin Epoux, Jésus christ:«Ma nourriture est d'accomplir la volonté de Celui qui m'a envoyé pour achever son ouvrage.»(St. Jean 4.)

DES NOVICES

- Durant le temps du noviciat, les novices sont continuellement exercées à faire mourir en elles les suites du péché originel et à effacer les taches des infidélités personnelles dont elles ont souillé leur robe baptismale. Dans le calme de la solitude, dans le silence des passions et loin de la contagion des principes et des exemples du monde, les novices repassent soigneusement dans leur

esprit les prérogatives que le Seigneur leur a conférées au baptême où elles sont devenues les temples de son Esprit, les membres de Jésus Christ, les enfants de son Royaume. Elles comptent, si elles le peuvent, les grâces que depuis cet heureux instant elles ont reçues du Père éternel. Elles examinent si elles ont été cette terre fertile qui produit au centuple ou si, malheureusement, elles ont été cette terre stérile qui, abondamment arrosée de la pluie céleste, n'a pourtant produit que peu de fruits ou même que des ronces et des épines. Elles louent, dans le premier cas, le Père céleste d'avoir rempli ses vues, d'avoir, en servantes fidèles, fait constamment les œuvres qu'il leur avait confiées. Dans le second cas, on leur apprend à laver dans leurs larmes et à expier dans la pratique de la mortification, leurs infidélités et l'ingratitude dont elles ont eu le malheur de se rendre coupables.

De là cette noble ardeur qu'on leur inspire pour marcher sur les traces des saints, à la suite de Jésus Christ dans la voie de la perfection évangélique. De là ces recommandations continuelles d'aller de l'avant, sans se fatiguer jamais, jusqu'au moment où une mort précieuse aux yeux de Dieu couronnera une vie sainte, une vie passée au service de Marie et de Joseph, dans l'amour intime du divin Epoux Jésus Christ.

On ne se lasse point de vous répéter, parce qu'il importe que vous graviez profondément dans votre esprit et plus encore dans votre cœur, qu'il vous est donnée de comprendre sans figure, les merveilles de l'amour divin; que le Seigneur vous a choisies pour être à lui pour

toujours. Parmi tant de personnes qui vivent chrétiennement, il vous a préférées; il a voulu vous avoir dans la famille de sa Sainte Mère, il vous destinait à de grandes choses; vous deviez devenir les princesses de sa cour; il vous préparait à être ses amies privilégiées, ses épouses: «Venez disait-il, mes bien-aimées, venez vous que mon cœur a préférées, prêtez l'oreille aux inspirations de mon amour. Oubliez votre peuple et la maison de votre père; écoutez, je veux vous orner d'une beauté céleste qui vous fera des objets de ma complaisance; venez, car je vous ai choisies...»

Vous avez entendu, vous avez compris ces invitations. Voilà pourquoi vous avez quitté tout ce qui est mortel, et qu'on vous a appris à renoncer à toute satisfaction terrestre, à vous oublier encore vous-mêmes pour suivre Jésus Christ et vous attacher à ce divin Epoux par des liens indissolubles. C'est à ce prix que vous obtiendrez les célestes faveurs qui vous sont destinées. C'est de votre fidélité à remplir les conditions du contrat sacré que Dieu fera avec vous, que dépendra votre félicité dans la société des saints où vous serez élevées après de votre divin Epoux dans le royaume de son Père.

DU SEOCND NOVICIAT

- Quoique les épreuves et les exercices du noviciat, quoique l'abondance des faveurs spirituelles que Jésus Christ répand avec une sorte de prodigalité au grand jour de la profession, doivent suffire pour purifier le cœur et l'orne des plus sublimes vertus; il est certain que la

répétition du noviciat, de ce moyen de sanctification, le plus puissant qu'on possède, sera d'une utilité incontestable pour la plupart de nos Sœurs.

Jésus Christ est un Epoux fidèle et toujours constant; son commerce ne serait avoir de l'amertume pour l'épouse, mais c'est un Epoux jaloux et pour peu qu'il voit de partage dans le cœur, il s'en attriste et il le fait sentir à sa bien-aimée, dont le bonheur éprouve des nuages. Or, la surprise, l'habitude, et notre faiblesse, et surtout la malice de notre ennemi, peuvent porter atteinte à la délicatesse de nos sentiments et nous rendre moins fidèles.

Nos Sœurs veilleront et prieront pour éloigner d'elles les maux du relâchement; et, indépendamment des retraites mensuelles ou annuelles, leurs Constitutions leurs fournissent contre ces dangers, un moyen bien puissant, dans un second noviciat et tous les exercices de perfection qu'il renferme si abondamment.

Il serait nécessaire ou du moins fort utile que, pendant le second noviciat, les Sœurs fussent exemptées de toute charge et occupation distrayantes; afin qu'elles puissent se livrer à la prière, à la méditation, à des exercices de mortification et d'humilité. On pourrait ce pendant les occuper, un peu d'étude et même leur faire donner quelques leçons.

CHAPITRE 6

DES SAINTS VŒUX

--- 0 ---

- Les Filles de Marie et de Joseph font trois vœux simples de Pauvreté, d'Obéissance et de Chasteté.

L'Eglise, ce dépôt sacré des grâces et de la doctrine de Jésus Christ, répand avec profusion, ses dons et ses faveurs sur les âmes généreuses qui se consacrent à son service par des vœux de Pauvreté, d'Obéissance et de Chasteté. Elle nous apprend par la bouche de ses docteurs que le mérite de ces vœux est si grand, si excellent, qu'il est capable de satisfaire à la justice divine, pour les peines dues à nos péchés. St Jérôme, St Cyprien, St Bernard appellent la profession un second baptême qui, d'après l'enseignement des théologiens, peut procurer à l'âme une telle pureté que si l'on venait à mourir en ce moment, on irait droit au ciel comme il arriverait à ceux qui meurt immédiatement après le baptême. St Cyprien appelle les vierges consacrées au Seigneur: «Les fleurs odoriférantes de l'Eglise, le chef d'œuvre de la grâce, l'ornement de la nature, l'image de Dieu où se réfléchit la sainteté de Jésus Christ, et la portion la plus illustre de son troupeau. Elles commencent d'être sur la terre, ajoute ce saint évêque, ce que nous serons un jour dans le ciel; nous leur parlons plus avec la tendresse d'un père que avec l'autorité d'un Supérieur. »

DE LA PAUVRETE

- Notre divin législateur, notre modèle, notre maître, notre céleste Epoux Jésus Christ, préconise cette sainte et volontaire pauvreté par sa doctrine et par son exemple. « Bienheureux, dit-il, les pauvres en esprit ». C'est par cet éloge de la pauvreté religieuse que le sauveur commença son admirable sermon de la montagne sur les huit Béatitudes .C'est aussi la première leçon qu'il a donnée en venant au monde dans une étable ,où une pauvre crèche lui sert de berceau, et c'est la dernière qu'il nous laisse en mourant sur une croix, dénué de toute chose . Durant sa vie mortelle, il nous apprend qu'il n'a pas où reposer sa tête, et il avait recommandé à ceux qui voulaient le suivre de vendre leurs biens et de s'en débarrasser totalement. D'après ces leçons et ces exemples, les Filles de Marie et de Joseph se dépouillent, par vœu, devant Dieu, de toute propriété particulière.

Elles s'appliquent à vivre dans un tel dégagement de cœur à l'égard des biens terrestres, et même des choses dont on leur permet l'usage, qu'elles quittent celles-ci dès que les supérieures le désirent et qu'elles méprisent celles-ci comme indignes d'occuper leurs affections.

Elles se restreignent dans les bornes du strict nécessaire de sorte que leur vie se ressente bien plus de la disette que de l'abondance des choses de ce monde.

Enfin, malgré les apparences contraires aux quelles les soumet le décorum de leur état, elles ne peuvent le céder sur l'esprit de pauvreté, à aucun Institut religieux, sans en excepter même les plus austères, elles tachent d'être

généreuses dans les occasions particulières de pratiquer la sainte pauvreté.

Voilà comment les Filles de Marie et de Joseph entendent et pratiquent l'esprit de pauvreté. C'est par ce dénuement absolu qu'elles se procurent, dès cette vie, la douceur des biens célestes, la paix du cœur, l'amour et la protection constante de Dieu, elles éprouvent déjà la vérité de ces paroles: «Heureux les pauvres en esprit, le royaume des cieux leur appartient.» (Matthieu 5.)

DE LA CHASTETE

- Par ce vœu, heureuses enfants d'une Mère Vierge, d'un Père Vierge, les Filles de Marie et de Joseph s'obligent à garder purs et chastes à leur Epoux Vierge leur cœur, leur corps et esprit.

- 1°) Pour garder fidèlement la chasteté, elles s'accoutument à captiver leur imagination et à mortifier leur esprit en ne lui permettant pas de s'occuper de choses inutiles.
- 2°) Elles veillent soigneusement sur les mouvements de leur cœur, enfin qu'il ne soit tout à leur divin Epoux et qu'il ne s'affectionne trop humainement aux choses de la terre.
- 3°) Elles mortifient leur curiosité de tout voir, de tout entendre, elles prient et veillent à la garde de leur

sens; elles pratiquent dans leur repas une sage sobriété.

- 4°) Leur marche, leurs mouvements, leur maintien doivent être soignés et modestes de sorte que leur présence inspire le respect pour leur saint état.
- 5°) Enfin, elles sont prudentes, mais sans inquiétude; confiantes, mais avec humilité. Elles ne s'arrêtent jamais à rien qui puisse les troubler; elles se tiennent si unies à leur divin Epoux qu'elles n'ont pas à redouter les traits de l'ennemi; couvertes qu'elles sont du bouclier de Jésus Christ lui-même. «Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. »(Mattieu 5)

DE L'OBEISSANCE

- Jésus-Christ fut obéissant jusqu'à la mort et même jusqu'à la mort de la croix. « Je ne cherche pas ce qui me plaît, dit ce généreux Sauveur, mais ce qui plaît à Celui qui m'a envoyé. Il écoute donc avec respect la voix de son Père; il en fait la règle de ses jugements et de ses affections; il y conforme tous ses désirs; il exécute tout ce qu'elle lui prescrit. Telle doit être l'obéissance de ses épouses.

Mais cette obéissance si sublime et si méritoire et que, grâce à Marie et à son saint Epoux, nous avons la consolation de voir régner dans cet Institut, avec une perfection qui laisse peu à désirer; cette obéissance devant faire un des soutiens les plus solides de notre

pieuse famille, il importe de signaler ici trois illusions dangereuses que l'ennemi, jaloux de notre bonheur, pourrait quelque jour essayer d'employer pour ébranler l'édifice que la grâce du Sauveur a élevé pour vous.

La première est de faire croire que vous ne seriez coupables de désobéissance que lorsque vous résisteriez à vos supérieures. St Paul réfute cette erreur lorsqu'il dit: « Obéissez à vos Supérieures comme à Jésus-Christ, ne servant pas seulement sous les yeux, comme des gens qui cherchent à plaire aux hommes, mais faisant sincèrement la volonté de Dieu, comme serviteurs de Jésus-Christ.

La seconde illusion serait de vous persuader que vous êtes obéissantes et que vous vivez dans la pratique de cette vertu, lorsque vous travaillez dans un emploi que vous vous seriez procuré vous-même, par des importunités ou autrement. Voici sur ce point la doctrine de St Bernard: «Quiconque travaille ouvertement ou par des détours à porter son Supérieur à lui accorder ce qu'il désire, se trompe s'il croit pouvoir ainsi remplir les devoirs de l'obéissance, car, ajoute le Père, ce n'est pas lui qui obéit alors, c'est le Supérieur qui se soumet, en suivant la volonté, l'inclination de son inférieur.»

La troisième est celle qui, sous prétexte de suivre son attrait ou son inspiration, porterait certaines personnes à des exercices en apparence opposés aux mouvements de la nature et agréable à Dieu, mais contraires aux Constitutions et aux décisions des Supérieures; comme des veilles, des travaux excessifs de l'esprit ou du corps. Pour se prémunir contre ce piège, on n'a qu'à se rappeler

que Dieu déclare n'agréer point ces pratiques ou ces entreprises parce qu'elles sont g t es par l'esprit propre qui les a produites.

- 1^o) Nos S eurs par leur v eu d'obéissance s'engage à renoncer à leur volonté propre, à leur Sentiment particulier et à estimer, approuver tous les ordres qui leur viennent des Supérieures que Dieu a établies sur elles. Elles soumettent intérieurement leurs lumières à celles de leurs Supérieures, et elles exécutent promptement, simplement, exactement et de bonne grâce ce qui leur est commandé.
- 2^o) Elles ne consultent ni leur affection personnelle, ni les vues étroites de la sagesse humaine, ni talents, ni les qualités spirituelles et corporelles dans l'obéissance qu'elles rendent à leurs Supérieures. Elles reconnaissent dans l'autorité Dieu lui-même qui leur fait l'honneur de juger, de refuser d'ordonner par l'organe de leurs Supérieures.
- 3^o) Elles sont toujours prêtes en tout temps, à partir d'une maison à une autre, à accepter, à quitter ou à reprendre une fonction, convaincues qu'elles ne peuvent être en repos, ni faire aucun bien si elles sortent de l'obéissance.
- 4^o) Elles peuvent, dans certaines circonstances faire respectueusement leurs remarques à leurs remarques à leurs Supérieures, mais elles conservent une sainte indifférence sur ce que les Supérieures décideront. Vouloir examiner, discuter

si ces ordres sont bons ou mauvais, c'est vouloir manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. La grande sagesse c'est d'obéir avec simplicité et de ne regarder de saint et d'utile que la loi de Dieu, les Constitution et les ordres que les Supérieures prescrivent.

- 5°) Les Filles de Marie et de Joseph laissent aux Supérieures la libre disposition de tous leurs talents et des connaissances qu'elles peuvent avoir, n'ayant d'autre prétention que celle d'obéir aveuglement, et de correspondre en tout point aux vues que la divine Providence a sur elles relativement aux fonctions qui pourraient leur être confiées.
- 6°) Elles ne se contentent pas d'obéir dans des choses importantes ou dans les ordres exprès des Supérieures, mais elles s'étudient à obéir dans les moindres choses, à la moindre manifestation de la volonté de la Supérieure ou de celle qui la remplace. Il importe extrêmement qu'elles ne considèrent point à qui elles obéissent, mais pour qui elles obéissent.
- 7°) Enfin, les Sœurs tâchent de pratiquer si excellemment l'obéissance qu'on puisse dire d'elles qu'elles ne pensent, qu'elles ne respirent, qu'elles n'agissent, qu'elles ne travaillent, qu'elles ne se reposent que par obéissance. Ainsi pas une pensée, pas une parole, pas la moindre action qui

ne participe au mérite de l'obéissance. Heureux esclavage qui donne la liberté des enfants de Dieu.

Si vos Constitutions vous font un devoir d'obéir parfaitement en toute circonstance, c'est, mes Sœurs, que de là dépend en grande partie la prospérité de votre Institut. C'est en effet la douce charité et l'humble obéissance qui en font les deux bases dans l'éternité. Ce qui produit cette harmonie qui enchante dans la musique, c'est la justesse des accords, quel calme, quel merveilleux silence, quelque fois après les plus bruyants accents! et cependant nulle hésitation, nul désordre, on dirait qu'il n'y a qu'un seul homme. Voilà l'image d'une communauté où l'obéissance règne sur toutes les volontés réunies en une seule.

DE L'OBLIGATION DES CONSTITUTIONS

- Bénissez, mes chères Enfants, bénissez le Seigneur, vous qui êtes ses servantes, vous qui demeurez dans sa maison comme des amies de prédilection et qui êtes admises auprès de lui comme ses épouses, jouissant à toute heure de sa présence et des trésors de son amour. Oubliez donc votre peuple et la maison de votre père, détachez-vous de vous-mêmes, afin que votre cœur soit sans réserve à Celui qui vous a fait l'honneur de vous choisir préférentiellement à tant d'autres. Montrez que vous n'êtes plus de ce monde et que vous savez apprécier l'insigne prérogative d'appartenir à la cour du Roi de gloire.

Votre couvent est pour vous cette forteresse que l'amour du divin Epoux a élevée pour vous garder des assauts de l'ennemi. Vos Constitutions sont ce mur, ce boulevard dont il vous a entourées pour votre défense. Jouissez en repos des bienfaits du Seigneur; comprenez de plus en plus les merveilles de cette charité divine et élevez les yeux vers la céleste Jérusalem; cette vue renouvellera vos forces, ajoutera à votre courage pour arriver enfin à cette couronne que vous présente Jésus Christ et que Marie et Joseph vous invitent à embellir par de continuels efforts, jusqu'au moment heureux qui mettra le comble à votre félicité et vous réunira à jamais au Bien-Aimé de votre âme. Venez, vous dira Jésus Christ, venez mes amies, occupez le trône que je vous ai préparé. Vous avez tout quitté pour me suivre, vous m'avez instruit dans la personne de vos élèves; vous m'avez supporté dans celles des faibles et des imparfaits; recevez de ma main cette couronne et goûtez durant toute l'éternité les délices de mon amour triomphant. C'est moi-même votre Dieu qui suis votre récompense. Entonnez maintenant le cantique d'actions de grâces; joignez votre voix au chœur des Vierges et à celui des Anges et bénissez-moi éternellement!

Et vous, dans un transport de joie dont rien ici-bas ne donne une juste idée, vous direz: «Oui, Seigneur, éternellement nous vous louerons, nous vous remercierons, toujours, sans fin, dans les perpétuelles éternités!!! »

Misericordias Domini in

aeternum cantabo! (Ps.88.)

DE L'ATTACHEMENT AUX CONSTITUTIONS

- Bien convaincues que leur voie leur est clairement tracée par leurs Constitutions, et que tout autre ne servirait qu'à les égarer, ou, comme parle St Augustin, à leur faire des pas qui seraient hors de la voie, les Filles de Marie et de Joseph suivront en tous points cette boussole que le divin Epoux leur a fait remettre; elles la défendront de tout leur pouvoir, contre leurs vues particulières et contre les attaques du dehors, suivant consciencieusement sur cette matière les avis de St François de Sales qui dit: « Les religieuses doivent être fort attentives à se perfectionner selon leur Institut, par une continuelle observance de leur règle; elles rapporteront à cela les lumières qu'elles auront, tant dans les lectures, les conférences, les prières qu'autrement n'y prenant jamais rien qui soit contraire à l'esprit de l'Institut; quelque bon qu'il semblerait être et qu'il fût en effet, il ne le serait pas pour elles, je les en assure; chacun doit se perfectionner selon sa vocation; et d'ailleurs les principes de toutes les vertus et perfections sont renfermées dans leurs Constitutions et Règles. Que les Supérieures prennent donc soigneusement garde qu'on n'introduise aucune nouveauté et qu'elles retranchent toutes les prétentions de faire plus ou moins que ce qui est prescrit par leurs dites Règles. Cet avis est de si grande importance, ajoute le même saint, que si l'on venait à le négliger, l'esprit de votre congrégation

tomberait, et qu'au contraire, si l'on s'y conforme exactement, il enrichira le ciel d'âmes agréables à Dieu. »

Que les Filles de Marie et de Joseph marchent donc courageusement dans la voie qui leur est tracée par leur Constitutions; qu'elles s'y conduisent avec humilité, avec douceur et avec patience, se supportant mutuellement avec charité et qu'elles fassent tout ce qui leur est possible, enfin de conserver l'unité de l'esprit dans le doux lien de la paix. Elles forment un corps; c'est le même esprit qui les gouverne; elles ont toutes le même espoir d'obtenir la récompense attachée à leur vocation.

(St Paul-Eph.)

Que la paix de Jésus Christ, cette douce et puissante paix qui surpasse tout bien, éclaire leur esprit et qu'elle dirige leurs affections.

Ainsi-soit-il.